

Nora Parks

**LA MALADIE DE LYME
OU
LA BOITE DE PANDORA**



Version 01 - Mars 2014

Pahana Books
La Source de nos Origines

Introduction

Pour réaliser cette enquête sur la maladie de Lyme, j'ai été à la rencontre de nombreuses personnes concernées et touchées par diverses affections. J'ai mené à terme ce dossier grâce aux divers entretiens effectués pour cette occasion et grâce à l'appui d'articles traitant de ce sujet publiés ou disponibles sur le Net. L'ensemble fut compilé au fil du temps.

Les maux des malades rencontrés étaient divers, mais quasiment tous connaissaient de façon commune une grande souffrance et rencontraient souvent une incompréhension ainsi que du déni devant l'explication de leurs symptômes. Pourtant, je me suis rendue compte que ce n'était pas seulement un désaveu du corps médical, mais souvent une forme de déni pour une raison ou pour une autre dans leur vie de tous les jours. Était-ce dû à la maladie ou au vieillissement ? Parmi ces personnes, seules quelques-unes, dont les sérologies (tests sanguins) ou ponctions se sont révélés positives purent se soigner avec un traitement antibiotique. Les autres ont découvert des moyens pour aller mieux et certains encore en cherchent toujours. Ces personnes ne s'en sont pas forcément mieux sorties que les précédentes, ayant rencontré, elles aussi, de grandes difficultés pour se guérir et de longs mois de souffrances.

J'ai également rencontré différents types de médecins, des thérapeutes en tout genre et je me suis dit que tout ceci est formidable, car pour être médecin ou soignant, divers arts sont nécessaires. Au fil de mon enquête j'ai observé et compris pourquoi ces praticiens arrivent à soigner certains patients et d'autres non. Au début, j'ai été surprise car ce n'était pas l'idée que je me faisais de la médecine, ou pas totalement. J'ai d'abord été en colère et ensuite j'ai compris que c'était très compliqué pour eux d'apporter une réponse à nos différents questionnements, à savoir pourquoi des personnes souffrent, alors que biochimiquement elles sont en parfaite santé. Pourtant, chaque praticien a été malade un jour, et tous passent d'un état à un autre...

Ensuite, j'ai rencontré des thérapeutes praticiens dans toutes les professions, et je me suis rendue compte que malgré de grandes connaissances, de bonnes idées, et pour la plupart d'entre eux un altruisme dévoué et de belles intentions, il leur manquait quelque-chose. Quelque-chose ne collait pas malgré notre vaste compréhension en médecine, en thérapies douces et pharmacie (qui inclut les plantes), et en dépit du fait que les thérapeutes soient forcément aussi des médecins et inversement. Entre ces deux formes de médecine, il y a les soignés qui font partie de l'un ou l'autre camp en fonction de leur avancée dans l'âge et de leur parcours qui pour chacun est différent. Et finalement, se trouvent parfois ces cas admirables où la médecine traditionnelle a échoué et qui arrivent eux-mêmes à se sentir mieux, ils ne connaissent plus ou peu la maladie parce qu'ils gèrent leurs maux avec des remèdes, un style vie et une alimentation qui leur correspondent. Chacun se faisant alors son propre médecin, avec la connaissance dont il dispose.

Cette enquête n'est pas exhaustive et ne prétend pas tout expliquer sur la maladie, d'autres dossiers ou associations existent à ce sujet. Les principaux sont listés en annexe, et ils comportent eux-mêmes les liens utiles sur le sujet. Pour les anglophones, une littérature importante existe, mais en France, c'est le grand vide, peu d'éléments sont disponibles. L'objectif est de réaliser une synthèse et le tour du

problème, tout en expliquant pourquoi le procès et la polémique en cours autour de cette maladie déclenchent en fait une confrontation historique sans précédent de la médecine face à elle-même, face à ses patients et face aux médecines naturelles. Quelle que soit l'issue de ce procès, il fera date, car il met en valeur et en pleine lumière l'étendue des lacunes de la médecine, ainsi qu'une irresponsabilité et un déni croissant de la part du corps médical et de laboratoires, mal formés ou pas formés du tout. Et de ceci, chacun de nous est susceptible d'en faire les frais un jour ou l'autre.

Les médecins sont gratifiés d'une heure de cours sur Lyme en sept ans d'études. J'ai essayé de faire au plus court, mais je crains qu'il vous faille accorder un peu de temps à ce sujet si vous souhaitez simplement l'aborder et comprendre pourquoi cette maladie suscite tellement de polémiques.

La médecine se gausse d'être **fondée sur des preuves et d'apporter écoute et soutien**. Nous verrons que dans le cas de cette maladie de Lyme, cette discipline pourtant noble en vient à se renier elle-même et à aller à l'encontre de son but premier. En gros, elle rend son tablier. Pourquoi ? Parce que la souffrance endurée n'est pas identifiée par des « preuves ».

Ceci étant validé de façon historique avec le procès intenté à M. Bernard Christophe et Mme Schaller, respectivement pharmacien, diplômé d'Etat en Pharmacie depuis 1974, et Pharmacienne biologiste, qui ont aidé un nombre important de malades à se diagnostiquer, leur permettant ainsi de poser un nom sur une grande souffrance et à se soigner (retrouvez l'interview Onnouscachetout.com de Bernard Christophe ici : <https://www.youtube.com/watch?v=kO-zlc-tXAw>). Leur implication nous permet de constater que beaucoup de personnes sont touchées par cette affection et au travers de cela, commencer à comprendre les origines de cette maladie et ses causes.

La médecine par les preuves et la prétention d'apporter écoute et soutien aux gens malades, sont les deux piliers de la pharmacopée actuelle : les deux jambes sur lesquelles elle se tient. Je vais vous expliquer pourquoi l'une de ses jambes est une fausse et pourquoi l'autre n'est qu'un mirage.

Un homme prévenu en vaut deux, l'effort fait, vous aurez la satisfaction d'en savoir un peu plus que votre médecin et le jeu en vaut peut-être la chandelle, vu la gravité et l'étendue possible de la maladie. Dans certains endroits, la contamination atteint 80% de la population. En privé, plusieurs spécialistes sur la question n'hésitent pas à parler de véritable pandémie. Oui mais, combien d'autres injustices ou scandales, comme les vaccinations, sont déjà passés inaperçus ? Aux Etats-Unis, certaines régions seraient touchées à 100%. Ce qui pose d'autres questions encore.

Les informations présentes dans ce dossier ne font état que de la connaissance actuelle de l'observation des symptômes et de ce qui est connu à ce jour de l'observation des spirochètes (bactéries responsables de Lyme et de la syphilis).

Pour aller au bout de cette enquête, j'ai recueilli de nombreux témoignages, en dehors des associations, en allant directement à la rencontre de plusieurs personnes atteintes. J'ai posé les bonnes questions. Pathologies, symptômes, résultats médicaux, résultats des sérologies, les traitements qu'elles ont pris. Tous ces détails sont inclus çà et là dans le dossier.¹ Ils sont importants et méritent d'être

¹ Hormis le nom des médicaments et compléments ingérés par ces personnes, ainsi que des éléments personnels qu'ils n'ont pas souhaité rendre disponibles.

étudiés car ils révèlent des dysfonctionnements qui ne concernent pas que Lyme, mais bien d'autres maladies, comme par exemple le cas des sérologies utilisées pour diagnostiquer les allergies. J'ai rencontré des gens exclusivement traités par des antibiotiques, d'autres uniquement par des traitements naturels, et d'autres encore ayant pris les deux. **Certaines personnes furent piquées par des tiques, d'autres développèrent des symptômes à la suite de piqures d'aoutats ou de moustiques, alors que quelques cas n'avaient aucun souvenir de piqures.** Ce qui pose la question de l'influence des venins dans la mutagénèse humaine et de son rôle dans Lyme.



Tique mâle

Ce dossier est rédigé afin d'ouvrir les yeux et les consciences. Que les malades puissent être compris, et qu'ils puissent enfin accéder à des informations et des traitements convenables. Il n'y a que la reconnaissance de leur maladie, alliée à une meilleure information de celle-ci, qui leur permettra d'être compris, soutenus et ne plus se retrancher dans leur coin, à souffrir seuls, exclus aux yeux de tous.

Je ne souhaite accuser personne, mais j'ai souvent été attristée lors de cette enquête. J'ai écouté les souffrances, étudié les cas en les mettant en rapport. De mon point de vue, il ne fait aucun doute que toutes ces années de souffrances éprouvées par tous ces cas auraient pu se réduire considérablement si le sujet avait été pris au sérieux plus tôt. Concrètement, nous n'en serions sans doute pas là si de véritables mesures avaient été mises en place, et dans certains cas, même des solutions simples, autres que médicales, car beaucoup d'éléments influent sur le maintien d'une bonne santé. Je pense notamment à l'éducation sanitaire et l'usage des bonnes pratiques dans tous les métiers où l'écologie (préservation et non pollution donc maintien de la bonne santé de notre planète), ne sont pas suffisamment compris ni pris en compte. Ceci étant également transposable à l'habitat, ce qui nous entoure, les relations sociales, etc.

En annexe, j'ai choisi d'éditer un témoignage, parmi plusieurs. Celui-ci

comporte le plus d'anecdotes exotiques pour notre affaire et nous permettra d'avancer sur ce dossier.

1

Comprendre Lyme

Comme me l'indiquait Mme J, un témoin interrogé : « *Il n'y a qu'un malade de Lyme qui peut comprendre un autre atteint de Lyme* ».

Lorsque la bactérie de Lyme pénètre dans l'organisme, la borrelie (bactérie-spirochète), tapie dans le sang et les tissus, aura tout le temps d'agir tranquillement au gré du terrain (nature propre à chacun) et de gratifier, de manière légère ou sévère, les 800 symptômes que les borrelies sont capables d'engendrer, et ce, du plus bénin au plus grave. De ce fait, beaucoup de gens sont concernés, certains ne le savent pas, alors que nombre d'entre eux vivent avec des symptômes attribués à d'autres maladies... Pour l'instant, personne n'est capable de répondre à cette question : S'agit-il d'une bactérie « normale » que l'on retrouverait dans toutes les affections, peut-on en guérir, et est-elle forcément pathogène ? Il n'y a aucun point de référence puisque chez des personnes présentant des symptômes importants, l'on ne retrouve pas de borrelies ou peu, et que chez celles qui ont développé la maladie ou qui présentèrent un jour un relevé avec des taux importants, lorsqu'elles ne développaient plus les symptômes, aucun test n'avait été réalisé pour savoir si leur taux de borrelies a réellement baissé. Concrètement, le lien n'a jamais été établi entre le taux réel de borrelies et les symptômes ! De plus, le rôle exact de ces bactéries au sein de l'organisme n'a jamais été déterminé, lui non plus. Nous ne savons toujours pas les effets qu'elles entraînent au cœur de la cellule, ni même dans l'organisme. Ni si elles font partie du bon fonctionnement de l'organisme et des cellules. Nous sommes en en présence d'une médecine de déduction ni plus ni moins...

La maladie de Lyme serait générée par une bactérie mise en évidence en 1982² et généralement supposée transmissible via des tiques. Chez certaines personnes, cette bactérie-spirochète (ou borrelie) peut faire de véritables ravages. Bon nombre de ses victimes se sont coupées de tout : conjoint, famille, amis, travail, maison... Certaines personnes vivent dans des conditions plus que difficiles et comptent leurs derniers centimes dans leur isolement, se demandant sur quel soin, complément alimentaire ou consultation elles vont porter leur choix, qui au fur et à mesure, devient de plus en plus décisif devant l'aggravation constante de leur cas et face à l'ultime retranchement, celui de la diminution de leur capacité d'entreprendre des choses. Et le pire dans tout ça, c'est que personne ne les voit. S'ils osent se plaindre, on leur dit que c'est dans la tête, alors on préfère les envoyer consulter. Veut-on envoyer les malades de Lyme en psychothérapies pour tenter de leur faire accepter l'inacceptable ? La souffrance n'est jamais acceptable quand elle aurait pu être évitée. Cette souffrance, nous allons la comprendre un peu mieux avec les témoignages, et peut-être commencer à en analyser les causes.

² Mais l'observation de symptômes bien avant comme l'encéphalite à tique décrite en 1927.

Ceux qui ont contracté la maladie depuis longtemps sont assez maigres. Ce n'est pas qu'ils sont au régime, mais ils se sont retrouvés dans l'obligation d'éliminer des éléments de leur alimentation, car ces derniers aggravent leurs symptômes (allergies, intolérances, quelquefois mal identifiées). Adieu petits plaisirs comme chantilly, crèmes glacées, chocolat. Effectivement, il faut vraiment être malade pour en arriver là... Mais chacun ayant un métabolisme différent, ces régimes sont-ils toujours adaptés à chaque cas ? Notamment en ce qui concerne les intolérances et allergies, ainsi que les besoins spécifiques dus aux modes de vie, au contexte, et à chaque individu ?

Les légumes et les épices forment d'excellents remèdes, mais à ce jour, qu'en est-il ? Ils sont dopés à l'azote et des tonnes d'intrants sont déversées chaque année sur les sols et dans l'air.³ Les légumes gardent-ils dès lors toutes leurs propriétés thérapeutiques ? Et la biodiversité ? Pour celui qui souhaite une alimentation saine et variée, il lui faut cultiver lui-même car la pauvreté des étals de fruits et légumes, ainsi que la façon de les préparer et accommoder est alarmante au regard des connaissances des savoirs anciens.

NB : Du concept de médecine classique, j'exclue la chirurgie qui est une discipline bien courageuse demandant d'allier qualités artistiques et méthodiques.

³ De faibles doses de pesticides seraient susceptibles de provoquer des déséquilibres hormonaux. Voir à ce sujet le livre (cité dans la bibliographie) : Pesticides, révélations sur un scandale français.

2

L'origine de la maladie de Lyme et son foyer réservoir

Parmi les êtres vivants sur Terre, nous trouvons différents groupes. Les espèces mammifères et ovipares. Le règne des insectes, araignées et acariens découle d'une classification à part. Biochimiquement, ils ne sont pas du tout structurés comme nous. Les insectes possèdent un système nerveux qui fonctionne sur des bases chimiques uniquement alors que chez l'être humain, ce sont des propriétés électriques et biochimiques qui le font fonctionner. Il n'est donc pas étonnant que les insectes abritent d'autres souches de bactéries que l'être humain. Pour la médecine classique, les borrelies ne vivent que dans les intestins des tiques qui transmettent la maladie en restant accrochés suffisamment longtemps sur un sujet pour qu'un échange soit possible et que les bactéries puissent passer. Cependant certains spécialistes s'accordent à dire que les tiques n'auraient pas l'exclusivité de la présence des borrelies dans leur système intestinal. Seraient incriminés également : acariens, taons, puces, poux, certains moustiques, quelques araignées...

Le premier réservoir identifié est celui des mammifères, principalement des cervidés qui sont porteurs de tiques, ces derniers permettant à la bactérie de se transmettre. Mais si le cerf est le porteur principal de la borrelie burgdorferi, il n'est pas le seul. Car les tiques peuvent piquer tous les mammifères, les rongeurs, les écureuils, les serpents, les oiseaux, les amphibiens et les lézards. Les tiques seraient toujours plus attirées par des individus défaillants.



Borrelia burgdorferi, le parasite qui cause la maladie de Lyme a une forme serpentine et spiralée particulière, d'où son nom de spirochète.

Lors de mes entretiens, j'ai demandé quelles étaient les premières piqures et dans quelles conditions cela s'était passé. Madame J, enfant jouait près de grumes de bois, une zone où la forêt était en pleine coupe. Les troncs restaient à terre plusieurs mois, il y avait donc de la sciure et des écorces en décomposition un peu partout. Elle et ses amis rentraient chez eux couverts de tiques et les parents ne faisaient rien pour les ôter. Elles partaient généralement à la douche ou quelques jours plus tard. Madame J s'est fait piquer toute sa vie et aujourd'hui encore, chaque été, elle s'en retire régulièrement. Comme Olivia N, elle fréquentait un territoire de promenades très vaste et passait souvent par des zones où il y avait des coupes à blanc, environ quelques hectares, en plein milieu de la forêt. Elle remarqua qu'à chaque fois qu'elle passait par ces endroits, les tiques étaient encore plus nombreuses, la contraignant à les éviter. Ces deux femmes ont rencontré de grandes difficultés pour se soigner.

Autre élément qui m'a d'ailleurs fait choisir le témoignage d'Olivia : Les rongeurs (cf. son témoignage en annexe). Il en existe aussi une multitude. Ils sont non seulement un réservoir pour les borrélioses, mais ils abritent de nombreux hantavirus, dont le nombre ne cesse d'être découvert chaque jour. Certains sont très virulents et se transmettent par contact avec les excréments ou avec un mammifère porteur. Il faut bien comprendre que l'aménagement et la gestion du territoire ont évolué de façon exponentielle jusqu'à ce jour. Parallèlement, nos habitudes de vie ont changé. La population humaine a augmenté, ainsi que la population d'animaux.

Un autre parasite, l'acarien *Varroa*, de la même famille que les tiques, cause des ravages terribles dans les populations d'abeilles domestiques depuis des décennies. Ces dernières subissent également une baisse de leurs défenses immunitaires. Einstein avait dit : "Si l'abeille disparaissait de la surface du globe, l'homme n'aurait plus que quelques années à vivre." Aujourd'hui, beaucoup d'abeilles sont nourries avec du sucre au lieu de leur propre miel, dans le seul but d'augmenter les récoltes. Le miel est un excellent aliment puisqu'il contient une multitude d'enzymes et dont les propriétés lui permettent de se bonifier avec le temps.

Il est incompréhensible que les soins et le maintien de la bonne santé des animaux, en règle générale, ne soit pas obligatoire, ou plutôt que chacun n'en fasse pas un devoir. En étant lavées par les pluies et drainées, les déjections vont contribuer à la dissémination des virus et bactéries. Les oiseaux boivent dans les réserves d'eau souillées à la fois par les microbes, mais aussi forcément par les solvants. Les batraciens et lézards, contaminés eux aussi par différents solvants (les hydrocarbures sont des solvants) feront un foyer parfait pour le développement des borrélioses. Avec la chaîne alimentaire, la population grandissante, la pollution et la promiscuité croissante, la dissémination est assurée pour toutes sortes de germes ! Le rapace va manger les petits oiseaux, les grenouilles contaminées et les disséminer dans ses déjections. Les animaux domestiques sont aussi susceptibles d'aller à la chasse et de tuer toutes sortes d'animaux ; rongeurs, lézards, insectes et oiseaux...

Vu la chaîne alimentaire, il me semble impossible qu'un seul habitant n'ait pas été en contact avec des parasites ou des borrélioses. Peut-être même que les borrélioses font partie du bon fonctionnement de chacun.

Pour comprendre l'origine des fièvres récurrentes, symptôme vécu par certains malades dont Lyme également, voici un exemple de test effectué sur la déduction. Des singes expérimentalement infectés par borrelia "recurrentis" par les chercheurs Sergent et Foley (1980, 1910),⁴ se montrent très sensibles en laboratoire (mortalité importante après un ou deux accès de fièvre) alors que les cobayes, tels le rat, lapin et hamster, résistaient bien aux infections expérimentales. Ceci veut dire que le singe, et par extrapolation sûrement l'homme, ne possèdent pas la même résistance aux bactéries et aux virus que d'autres espèces. Et même, au sein d'une même espèce, y compris l'humain, les réactions sont très différentes.

Les autres thèses (exotiques ?)

Pour les écologistes, le défrichage des forêts et des haies, la culture intensive, et l'utilisation massive de produits chimiques phytosanitaires a favorisé le retranchement des tiques dans des zones boisées plus petites, leur permettant de se reproduire plus vite, avec un foyer réservoir retranché lui aussi et avec moins de prédateurs également. Dans toute la plaine Rhénane par exemple (donc une partie en France, l'autre en Allemagne), nous trouvons une culture intensive de blé, de houblon et de choux, etc. Des zones boisées deviennent cultivables et les animaux porteurs sont davantage infectés à cause de la plus grande promiscuité et de la réduction de leur territoire naturel.

Pour les adeptes de causes conspirationnistes, il y aurait eu un laboratoire militaire près du comté de Lyme (sur l'île de Plum Island, près de Long Island, voisines du Connecticut, USA)⁵ où furent réalisés des tests sur des centaines de milliers de tiques. Ces expériences et manipulations auraient créé une mutation de la bactérie lui conférant un puissant pouvoir dévastateur et une plus grande virulence.⁶ Délire ou réalité ? Nous ne le saurons sans doute jamais, mais comment ne pas envisager cette possibilité sachant que dans l'histoire beaucoup de savoirs sont issus de la recherche médicale et biochimique sur les animaux. C'est uniquement grâce à ces derniers que la médecine et la pharmacologie actuelles se sont construites et perdurent encore. La liste de tous les méfaits passés et actuels serait trop longue à énumérer et nous éloignerait du sujet. Il faut cependant garder à l'esprit que les animaux peuvent s'employer comme des armes redoutables. Pendant les différentes guerres en Europe, il est fait état d'usage de larguer des milliards de doryphores sur les champs de patates. En détruisant les récoltes, ils empêchaient le peuple et les combattants de se nourrir. Plus facile que de combattre, cette technique assure de gagner sans avoir même à sortir les armes. L'ennemi le plus redoutable est celui que l'on ne voit pas, ou celui que l'on ne veut pas ou que l'on ne peut pas voir. Mais existe-t-il des preuves dans l'histoire de ce fait ? Personnellement je n'en sais rien.

⁴ Source wikipédia.

⁵ Dans les villes de Lyme, Old Lyme et East Haddam furent détectés des polyarthrites chez des jeunes individus. De cette découverte découlerait l'enquête sur la maladie de Lyme et sur les causes.

⁶ Thèse décrite dans le livre *Guérir naturellement la maladie de Lyme* de Wolk-Dieter STORL, paru aux éditions Guy Trédaniel. Thèse également évoquée et développée dans la revue Nexus N° 80.

3

Les symptômes de la maladie de Lyme et son dépistage

Battant un record absolu, les borrélioses totalisent jusqu'à présent 800 symptômes possibles à leur palmarès. Lyme est nommée « la grande imitatrice ». Les signes peuvent être absents ou insidieux pendant de longues années et les symptômes sont alors relégués au rang de la vieillesse, du temps, du moral...ou à d'autres pathologies.

En voyageuses professionnelles, elles s'organisent pour infiltrer les tissus et les organes et elles créent des dysfonctionnements divers multiples et variés, à leur rythme, en fonction des terrains et des faiblesses - elles vont là où elles peuvent se mouvoir le plus facilement - comme nous le verrons au chapitre biologie.

Selon les experts, elles affectionnent les tissus cicatriciels et auraient un tropisme différent selon les souches. Ainsi *Borrelia burgdorferi* et/ou *spielmani* produiraient surtout des symptômes articulaires et musculaires, *Borrelia afzelii* surtout des symptômes dermatologiques et des muqueuses, et *Borrelia garinii*, des symptômes neurologiques et psychiatriques... Mais sur quelle base de recherche cette classification des différentes souches est-elle effectuée ?

Le plus couramment, la première infection reconnue fait suite à une piqure qui entraîne fatigue, douleurs musculaires, et dans environ 50% des cas une tâche rouge qui peut disparaître et éventuellement réapparaître ou devenir un érythème migrant.



Cas de tâche rouge lors d'une piqure de tique.

Mais elle peut passer inaperçue et il y aurait également la possibilité d'une transmission à la naissance, de la mère à l'enfant via le placenta ou l'allaitement, mais aussi par transfusions sanguines, suspicion de transmission par voie sexuelles (des borrélioses ayant été vues au microscope fond-noir dans urines, sperme, gorge). Et peut-être par l'alimentation (borrélioses enkystées dans des viandes – surtout de gibier- insuffisamment cuites ou même laitages – fromages ! Les bons fromages contiennent aussi de la pénicilline naturelle, qui justement est un antibiotique très performant pour beaucoup d'affections.

Manger un bon fromage et équilibrer son alimentation, voici qui est intéressant. Si l'on regarde dans l'histoire, le volume de consommation de molécules de synthèse (donc de médicaments) augmente en temps de conflits. La mauvaise hygiène, l'alimentation, les pénuries sont des facteurs qui rendent l'intervention de ces molécules salutaires pour un grand nombre. Personne ne saurait s'en plaindre, mais tout le monde voudrait pouvoir s'en passer.

La médecine classique envisage Lyme uniquement si la tache rouge est présente (érythème migrant = EM), voire importante, et si vous avez suffisamment de douleurs (avec une atteinte neurologique, c'est mieux), et avez une sérologie positive. Autant dire qu'elle ne reconnaît que les stades 3 impliquant des réactions sévères. A savoir des personnes immunodéficientes, âgées ou atteintes depuis très longtemps, qui voient leurs symptômes s'aggraver lors de nouvelles morsures ou pas, ce qui permet un diagnostic de maladie de Lyme.

Tableau récapitulatif des stades de développement de la maladie

STADE 1 suite à une morsure	STADE 1 Pas de souvenir de morsure ou transmission foetale	STADE 2	STADE 3
Plaque rouge*. Douleurs articulaires. Grosse fatigue. Atteintes neurologiques graves*. Paralysies*. Mais peut ne pas être détecté et passer pour une bonne grippe. BAISSE DU TONUS MUSCULAIRE LOCALISE ET/OU GENERAL.	Santé fragile. Migraines, douleurs musculaires localisées et /ou migrantes diverses articulaires. Sensibilité à la lumière et aux sons. Nodules, Vertiges. Problème de mémoire et de concentration. Souffle court, palpitations, fourmillements. Sensations d'engourdissement.	Symptomatologie diverse en plus des symptômes du stade 1. S'ajoutent : Disfonctionnement des organes, kystes, affections et infections diverses. Atteintes rhumatismales, atteintes neurologiques diverses, comme laisser un objet tomber involontairement...	En plus du stade 2, s'ajoutent : Incapacités diverses. Difficultés et/ou rupture sociale due aux difficultés des traitements et/ou perte d'emploi. Paralysies, état général altéré Symptômes de maladies comme Parkinson, Alzheimer, scléroses en plaque, maladies

<p>AUCUNE ENERGIE . Dans le stade 3, par exemple, impossibilité d'attraper un anneau, de serrer la main</p>	<p>Perte de sensibilité, sensations de brûlures, picotements, symptômes affectifs et émotionnels : dépression, anxiété, colère. Fatigue, épuisement, Insomnies... Inflammation des racines des nerfs</p>		<p>auto immunes. Douleurs importantes. Diverses atteintes infectieuses, virales et bactériennes. Fièvres récurrentes qui à ce stade ne peuvent plus passer inaperçues mais sont nommées maladies auto inflammatoires. Troubles de conduction.</p>
<p>Dans tous les stades de la maladie, 800 symptômes peuvent être présents affectant le bon fonctionnement du corps et des organes (et de l'esprit). Ils ne se manifestent pas tous chez les malades, il existe une très grande pluralité de symptômes, certains malades n'en possédant que quelques uns, d'autres plus, en fonction du terrain et des autres co-infections présentes. L'intensité de ces symptômes est également variable, ce qui explique la grande complexité d'un diagnostic.</p> <p>Au stade 2 et 3, les diverses co-infections et complications se développent, s'installent et induisent un dysfonctionnement des organes. Ces co-infections peuvent alors devenir plus longues et plus compliquées à traiter que Lyme lui-même, exacerbant ses symptômes.</p> <p>Certains spécialistes ont observé chez des malades présentant une sérologie positive : des cas d'autisme (syndrome Asperger), de Parkinson, d'Alzheimer, et de nombreuses maladies auto-immunes.</p>			

* symptômes sur lesquels se basent les médecins pour le diagnostic + interprétation du test Elisa et Western Blot positif.

Dans les articles spécialisés et livres de médecine, il est pourtant spécifié que la sérologie n'est pas sûre à 100%. Il a été observé des personnes avec des sérologies positives et n'ayant aucun symptôme, et des personnes avec des sérologies négatives possédant, quand à elles, beaucoup de symptômes.

Les terrains favorables à la maladie de Lyme

Certaines personnes se font mordre régulièrement par des tiques et autres insectes, alors que d'autres jamais. Pour expliquer ce phénomène les

naturopathes nous disent qu'un terrain acide (voire équilibre acido-basique) les attire. Pas seulement. Les bactéries produisent des toxines dans le corps. Chacun a également des hormones et phéromones spécifiques. La présence de celles-ci pourraient être détectée et favoriser l'attraction de la tique vers sa proie, également attirée par des sujets où se trouvent déjà des congénères.

Un système immunitaire affaibli est aussi la porte ouverte à toutes sortes d'infections. Comme l'explique Bernard Christophe et d'autres chercheurs, lorsque notre corps est enterré et qu'il se putréfie, ce sont les parasites, bactéries, moisissures et champignons qui vont décomposer le cadavre. Ce qui impliquerait que tous ces éléments soient déjà présents dans le corps humain, et que leur travail de décomposition se mettrait en action lorsque le corps ne serait plus « en état ». Rendre à César ce qui est à César, et rendre à Dieu ce qui est à Dieu.

D'ailleurs, nous savons qu'aujourd'hui, la décomposition des cadavres s'effectue de moins en moins vite car nos organismes sont « chargés » d'antibiotiques, de conservateurs, etc. Tous ces modificateurs de terrains sont aussi incriminés pour leur action de ralentissement dans les processus de guérison, certains étant également des allergènes, ils engendrent des toxines et provoquent les mêmes symptômes que Lyme.

Sa transmission

A l'heure actuelle, la médecine officielle prétend que la borrélie ne se transmettrait que par morsure de tique, elle-même infectée, car toutes les tiques ne seraient pas porteuses de borrélioses. Pouvons-nous avoir la certitude qu'elle ne se transmet pas via d'autres voies : voies sexuelles, transfusions sanguines, salive, placenta... Cela serait très étonnant ! Ne serait-ce que lorsque l'on embrasse quelqu'un avec la langue, ce ne sont pas moins de 80.000 bactéries qui sont échangées. **Pourtant, la médecine traditionnelle admet que certaines affections bactériennes puissent provenir de piqûres de moustiques, comme c'est le cas pour le paludisme, l'impétigo... C'est un non-sens.**

Le diagnostic

Comme il n'y a pas de test à 100% fiable, il ne s'agit pas non plus de s'autoproclamer atteint de la maladie de Lyme à partir des seuls symptômes sans porter un regard attentif à son assiette et à son mode de vie. En effet, comme le rappelle M. Bernard Christophe, Sylvie Simon révèle dans ses ouvrages qu'une intoxication à l'aspartame peut créer des symptômes identiques. L'aspartame n'est sûrement pas le seul ingrédient douteux en cause.

Il n'est pas non plus question de ne pas bénéficier de la médecine et des examens, et de passer à côté de quelque chose d'important. Mais, si vos examens ne donnent rien et que les médecins ne comprennent pas l'origine de vos affections où ne savent les nommer - si ce n'est de vous dire bêtement : « Vous n'avez rien, c'est dans votre tête ! » - alors oui, cela vaudrait le coup de se poser la question. Surtout si les symptômes vont en grandissant. C'est le cas pour beaucoup de malades de Lyme.

Vous trouverez sur les sites internet des liens vers des questionnaires qui peuvent permettre à chacun de faire le point sur ses symptômes et de les lister. Ce

qui peut aussi grandement aider le médecin dont la fiche patient est souvent minuscule. Plusieurs sont disponibles, en les ayant tous étudiés, je trouve que ceux du Dr HOROWITZ sont très complets, au vu des symptômes que j'ai observés auprès des personnes atteintes. Il ne faut pas hésiter à en faire plusieurs, et à les compléter. La méthode la plus révélatrice est d'imprimer les fiches vierges et de les remplir manuellement, puis de se reporter aux symptômes lorsqu'ils surviennent et les mettre en rapport avec l'alimentation. Ce qui apporte déjà des réponses quant aux causes.

Je pense à une scène à laquelle j'ai assisté. Lors d'un repas entre amis, les adultes discutaient et l'apéritif s'était prolongé. Il y avait peu d'entrées en bouche afin de réserver les appétits pour le repas. Tout le monde avait bien bu, sans pour autant abuser sur les alcools. Les enfants buvaient du jus de fruit. Ils ont commencé à être surexcités et à courir dans tous les sens, ainsi qu'à parler bruyamment. Plus personne n'entendait ce que les uns ou les autres disaient. Les adultes se retrouvèrent totalement dépassés et se posèrent la question de l'origine de leur état. « Mais qu'est-ce qu'ils ont ces gosses à être complètement surexcités ? » Faisant presque entendre « sont-ils sains psychologiquement » ? J'ai immédiatement regardé la composition du jus de fruit qui contenait bien sûr de l'aspartame, mais vu l'état dans lequel les enfants se trouvaient, la présence de cette substance était totalement prévisible. J'ai alors expliqué que l'absorption de ces ingrédients dans un estomac presque vide équivalait à prendre une substance dopante, assimilée à une drogue (en vente libre dans tous les bons supermarchés...). Aujourd'hui ces boissons sont consommées par tous, principalement des enfants, mais des adultes également. D'un autre côté, la médecine soigne l'hyperactivité avec des psychostimulants qui sont des dérivés d'amphétamines⁷ qui, paradoxalement, vont avoir chez eux un effet calmant. Le mécanisme d'action exact est encore mal connu.

Avez-vous remarqué que depuis qu'une partie de la population s'intéresse aux additifs de toute nature, la liste de ceux-ci et de leurs dérivés s'est allongée dans la majorité des produits sous des noms parfois farfelus (aliments et médicaments) ?

Le dépistage et le principe de précaution

Soyons clair dès à présent, il n'y a pas de véritable recensement des cas de Lyme en France, vu que les symptômes sont souvent attribués à d'autres maladies, voire relégués à des troubles « fonctionnels » n'ayant aucune cause, voire des problèmes psychiques. L'institut de veille sanitaire (InVS) ne dénombre que 5000 à 10.000 cas par an en France parce que les médecins sont trop peu formés et en raison des sérologies trop peu fiables, surtout concernant les tests Elisa et même Western Blot en France.

Le cas de la plaine Rhénane est éloquent : beaucoup de malades de Lyme dépistés en Allemagne, et presque pas du côté français ! (voir ici la vidéo tirée du JT de 13h du 27 septembre 2013 : <http://www.youtube.com/watch?v=NZspBB0f9M>). Géographiquement, il s'agit de la même plaine, entourée des mêmes forêts, avec une agriculture similaire, pourtant les Allemands viennent du côté français depuis de nombreuses décennies alors que les Français font de même. Mais le Rhin, fleuve magique, bloque tout, nous avons un précédent avec le nuage de Tchernobyl qui s'est arrêté net à la frontière !! En l'absence de sérologie positive, un traitement

⁷ Voir à ce sujet les études et données sur le médicament vendu sous le nom de Ritaline.

naturothérapeutique ou un régime spécifique avec une alimentation naturelle permettrait assez vite de vérifier si des réactions de détoxification sont présentes. C'est ce que l'on nomme réaction de Herxheimer. Et il n'est pas rare que certains symptômes s'aggravent temporairement. Ce seraient les toxines, bio et neurotoxines produites (mal éliminées par nos émonctoires – foie et reins - qui seraient responsables de l'augmentation des symptômes).

L'Europe des chiffres :

Selon l'institut de veille sanitaire, 5000 à 10.000 cas de Lyme sont recensés chaque année en France. En 2009, on dénombre 5000 cas contre 900.000 en Allemagne !

4

La complexité du vivant

La vie sur cette Terre est de nature complexe et vaste, à tel point que personne n'est capable d'en saisir l'intégralité, ainsi que l'interdépendance des nombreux éléments qui s'entremêlent entre eux.

Les premiers êtres vivants sur la Terre sont les bactéries, et ce sont elles qui produisent la vie et son évolution, sous toutes ses formes. L'être humain, par exemple, héberge des milliards de bactéries dans le système intestinal, et elles lui sont nécessaires pour son bon fonctionnement. Les virus, eux, apparaissent en même temps que l'être humain, certains sont peut-être plus vieux que nous. Personne n'est capable de répondre à cette question, car au niveau historique il est juste admis qu'ils sont apparus en même temps que l'être l'humain. Nombre d'entre eux sont connus pour être endémiques à une région, une race, une ethnie. De multiples espèces de virus et bactéries cohabitent en l'être humain. Normalement un équilibre est maintenu. Pourtant, depuis plusieurs décennies, de nombreux chercheurs, médecins et thérapeutes alternatifs nous mettent en alerte contre l'affaiblissement de la défense naturelle de nos organismes.

Il est communément admis en médecine que certains parasites, champignons, bactéries et germes peuvent se retrouver accidentellement chez l'humain, mais l'organisme réagit et les élimine, ou régule leur nombre en temps normal. Les individus concernés seraient des personnes précaires, immunodéficiences, ayant une pathologie ou ayant subi des radiations. Quelques parasitoses et zoonoses répertoriées seraient aussi responsables, elles sont habituellement traitées par des médicaments adaptés à chaque pathologie.

La mutation du vivant

Mais d'autres médecins chercheurs vont plus loin, comme la biologiste Hulda Clarke dont les travaux sont à peine reconnus par ses confrères. Elle explique que tout le monde héberge des parasites et, qu'à plus ou moins long terme, ils seraient responsables de multiples maladies, de kystes, y compris de cancers. La présence de polluants dans le corps comme les solvants, favoriserait le passage au stade adulte de certains parasites, leur permettant ainsi de se reproduire à outrance, rompant le bon équilibre naturel.⁸ Seraient également incriminées dans la baisse des défenses immunitaires, les perturbations magnétiques et radiations qui nous environnent. Ces parasites proliférant plus facilement sous les champs de certaines ondes.

De plus en plus de personnes cherchent à se préserver de ces champs. Les

⁸ Elle explique que tout le monde héberge naturellement des virus et parasites de toute sorte au cours de sa vie et que par exemple, le cholestérol stocké dans le foie sous forme de boules vertes (que l'on évacue lors de la cure du foie), se constitue autour de parasites morts et non éliminés par les émonctoires. Comme pour l'allergie aux acariens, ce ne serait donc pas ceux qui sont vivants qui poseraient problèmes, mais ceux qui sont morts et non éliminés de façon naturelle par notre organisme. Voir son livre *La guérison est possible*.

électriciens spécialisés en installations à électricité biotique sont débordés : ils n'arrivent même plus à faire face à la demande. Avis aux amateurs, c'est un métier qui n'est pas prêt de connaître le chômage. Et pourtant, les coûts sont plus onéreux, mais la réalité est là : les gens se sentent mieux dans des environnements moins perturbés électro-magnétiquement. Ce n'est pas étonnant au regard de nombreuses installations électriques et appareils, beaucoup ne sont pas aux normes, et nombre d'entre elles mal réalisées. Il existe bien des diagnostics énergétiques, mais il y a de plus en plus de problèmes dus à ces diagnostics mal exécutés, que ce soit du point de vue de l'isolation ou de l'électricité alors que leurs implications dans le maintien de la bonne santé sont très importantes.

Pour l'animal c'est identique. Leurs virus et bactéries peuvent être spécifiques, mais beaucoup sont identiques à l'humain. Il y a encore 30 ans, l'on enseignait dans les facs de médecine que la barrière des espèces ne pouvait être franchie que dans de très rares cas. Mais l'on y enseignait aussi dans quelques-unes le vieux dogme que l'animal et le bébé n'avaient pas la capacité de souffrir (sic).

30 ans plus tard, la liste des virus passant de l'animal à l'humain se multiplie et leur « virulence » est décuplée. Nous ne devrions jamais oublier que la même médecine qui prétend souvent tout savoir à ce jour, soignait avec des produits radioactifs au début du siècle dernier alors que leur nocivité est maintenant largement prouvée.

Nous n'avons pas encore vécu assez de scandales : sang contaminé, maladies nosocomiales, médicaments dangereux, pour commencer à réellement appliquer le principe de précaution, que ce soit pour la santé des habitants de cette Terre, ainsi que pour elle-même. Afin de vous alerter sur les négligences du monde de la médecine et de la pharmacopée, j'aimerais extrapoler la thèse du Dr. Hulda Clarke en relation avec l'écologie.

Les hydrocarbures sont des solvants ! Par exemple, nous savons que les eaux chaudes rejetées par les centrales nucléaires ont une action sur la faune et la flore aquatique où elles sont déversées, cela est largement observé sur les rivières concernées. Sachant que toute la radioactivité produite pour l'exploitation des centrales est rejetée dans les cours d'eau et ainsi directement dans la mer, ce serait davantage du réchauffement et de la pollution de celle-ci qu'il faudrait s'inquiéter. En effet, que penser de l'augmentation de la radioactivité des aliments irradiés, des produits marins et de l'augmentation de la radioactivité générale depuis les dernières catastrophes et fuites ? Chaque germe ou organisme est sensible à des doses différentes de radioactivité. Une hausse, même petite, élimine certains germes et en laisse alors proliférer d'autres, en brisant la biodiversité et l'équilibre naturel. Par exemple, les poissons des mers sont de plus en plus parasités par des vers et pollués par des métaux lourds et/ou toxiques. Sujet dont nous reparlerons plus loin en relation avec ce chapitre. Il faut s'inquiéter de la hausse de la radioactivité et des solvants dans la nature et en bout de chaîne alimentaire, alors que leurs effets ne sont pas véritablement déterminés sur le précieux écosystème qu'est notre vaste flore microbienne intestinale. C'est identique à propos des solvants et des hydrocarbures. Pour preuve, les antiparasitaires chimiques (molécules qui endorment ou expulsent les vers) sont des dissolvants (molécules en azole par ex.)

Lors des débuts de l'utilisation des forages en géothermie, considérés comme complètement écologiques, j'avais immédiatement assuré à mon entourage qu'il était très dangereux de carotter ainsi le sol, que cette technologie ne pouvait pas se

généraliser ni s'utiliser partout, au risque de provoquer des mouvements de terrains, voire des secousses sismiques. C'était en 2002. Tout le monde m'avait prise pour une idiote en se moquant de moi. Chacun pourra constater depuis les dégâts : Staufen en Allemagne, en Suisse et autres exemples.

L'être humain est ainsi fait, il a besoin de faire ses propres expériences, le prévenir ne lui suffit pas. Il lui faut des preuves ! C'est bien une médecine par les preuves qui est en vigueur actuellement dans les pays industrialisés. Celle qui va nous mener droit dans le mur, car il y a une volonté de cacher le nombre croissant des habitants de cette planète qui ont à se débattre de problèmes de santé, de difficultés dans leur vie de tous les jours, et de pollutions. Pendant ce temps, le lobby pharmaceutique réalise des recettes record chaque année qu'il réinvestit dans la recherche pour trouver de nouvelles solutions et de nouvelles molécules à des problèmes de santé de plus en plus complexes et de nouvelles maladies. Chacun cherche des solutions dans son domaine.

Le parcours des malades de Lyme est révélateur de ce processus de dissimulation (ou de déni puisque c'est le terme employé par les malades eux-mêmes). Des milliers de malades, non reconnus, arrivent pourtant à se soigner lorsqu'ils ont identifié la cause, ou mis un nom sur leur souffrance. Certains par le biais des médecines traditionnelles, d'autres par des techniques et traitements naturels, d'autres en changeant de mode de vie, d'autres en équilibrant leur alimentation. Certains allient traitements naturels et « traditionnels », si l'on peut parler de tradition au regard d'une discipline très jeune du point de vue de l'histoire : celle de nos sciences de soins actuels, où les soignants ne touchent plus les soignés et tentent d'apporter des réponses uniquement médicamenteuses. Mais que sait-on de l'origine de l'Art de soigner ?

Hygie et l'Art de soigner par les plantes

Nous trouvons trace de l'Art de soigner et de la réunion de tous les savoirs chez le personnage mythologique Hygie, tirée du grec ancien Ὑγιεία / *Hugeía*, « santé ». Elle est représentée tenant dans sa main un bâton, symbole de la puissance et du savoir et de son étendue. Sur elle, est représenté un serpent qui vient boire à la coupe qu'elle tient dans son autre main.



Hygie, sa coupe et le serpent. Statue du parc du château de Compiègne.

Différentes représentations la montrent avec un coq sous le bras, symbole de la réunion de tous les savoirs, du maintien de l'équilibre et de la longévité. Le coq est aussi la représentation du respect des cycles de la nature permettant sa transmutation, donc son équilibre inné. Le coq a également ce principe métaphysique inscrit en biochimie avec le métabolisme de l'acide hyaluronique. L'oiseau est la représentation de la liberté acquise par la réunion des savoirs réunis et de leur application dans la Sagesse. La crête de coq est de nos jours utilisée pour son acide hyaluronique dans des crèmes antirides dites « naturelles ».

La coupe, avec le serpent qui s'y abreuve, et puise les connaissances, forme le symbole de l'herboristerie actuelle. L'emblème de la médecine, quant à lui, figure le haut de la coupe, comme un demi-arc, sur lequel se tient un serpent en équilibre, et reposant sa tête sur le haut du bâton. Celui-ci se termine par un cercle fermé.



L'ordre des pharmaciens



L'ordre des médecins

Nous ne savons que très peu de choses sur Hygie et sur ses arts. Son père était Asclépios (dieu de la médecine) et sa mère, Epione, la déesse de la santé, de la propreté et de l'hygiène.



Asclépios et son épouse Epione

Hygie a donné le mot Hygiène et ses œuvres sont de nos jours représentées par la médecine préventive, donc le maintien de la bonne santé. Hygie personnifiait l'instinct de vie et préservait de la maladie en suggérant intuitivement ce qui était bénéfique pour le maintien du bien-être. Ce faisant, elle évitait à son père, dieu de la médecine, d'intervenir constamment auprès des mortels pour résoudre leurs maux ou soulager leurs douleurs. Les êtres vivants, animaux compris, faisaient l'objet de toutes ses attentions et de ses soins. On lui connaît la faculté de suggérer à tous le

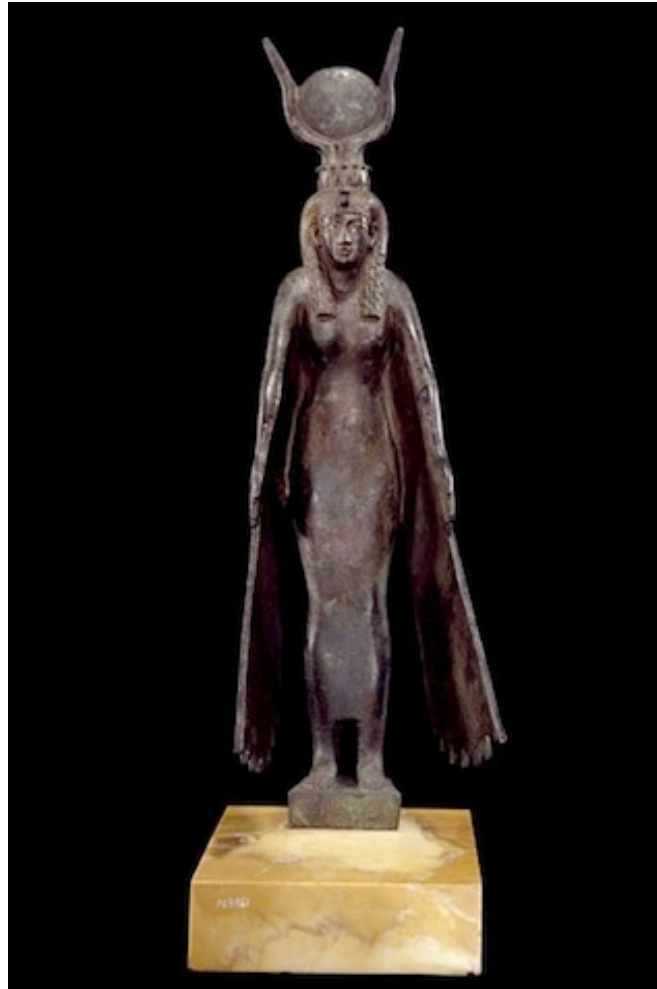
choix des aliments en fonction des physiologies de chacun et l'apport de remèdes adéquats selon les maux à soigner. L'Oracle de Delphes la considéra comme une déesse puissante après une épidémie de peste. Elle fit ensuite l'objet de cultes, où elle était honorée dans des rites où les femmes se laissaient pousser leur chevelure en son honneur afin de manifester la force du temps et la puissance acquise qu'il ne faut pas renier. C'est-à-dire préserver tous les arts qui maintiennent la bonne santé. Ne dit-on pas encore de nos jours: « Il vaut mieux prévenir que guérir ».

Des rites associés au pot (ou la coupe) étaient présents dans l'ancienne ville d'Abydos, en Egypte, où l'on retrouve aussi le symbolisme des cheveux longs, cette fois-ci coupés en l'honneur de la divinité Osiris. Nous retrouvons aussi ce symbolisme du pot ou de la coupe chez les Hindous, avec la représentation de Durga Brahmacharini, qui veut dire « jeune fille qui étudie Brahman », laquelle tient dans sa main gauche le pot à eau des ancêtres, et dans sa main droite un chapelet.

Ceci n'est pas sans rappeler le symbolisme utilisé de nos jours, et pour cause, nos arts actuels de soins en Europe sont principalement issus de l'Asie, d'où la connaissance des minéraux et des produits issus d'animaux en pharmacologie. Dans la Chine ancienne, la première médecine démarra en utilisant de faibles doses de venins.

D'un côté, la pharmacologie s'est développée à partir d'aliments et de plantes, et d'un autre côté, elle s'est développée à partir de plantes et de minéraux, ainsi que de substances animales, modifiées ou non. Hygie, Brahmacharini, préformèrent la médecine actuelle, donc l'art de soigner et de garder la santé, ainsi que l'importance de l'harmonie sociale, des arts, de l'hygiène et des nourritures saines. Elles soignèrent avec des composants de la matière pour le bon fonctionnement de nos cellules.

Le fait qu'Hygie soit considérée comme déesse puissante avec un bâton dans une main et une coupe dans l'autre, nous renvoie à l'épouse d'Osiris. Le symbolisme montre qu'elle contenait la réunion des arts nécessaires, arts multiples, figurés par le serpent et ses ondulations autour de son corps. Son identité est bien transposable au personnage d'Isis. En effet, son nom grec Ὑγιεία / *Hugeía*, traduit grâce à la technique de décomposition linguistique d'Anton Parks, nous donne en langage sumérien : HU (oiseau) ; GE₆ (sombre, nuit) ; ÌA (baume, huile, crème), soit HU-GE₆-ÌA « l'oiseau sombre au baume ». Il s'agit assurément d'Isis avec son fonctionnement d'oiseau, guérisseuse au service du genre humain.



Isis, à la fois déesse de vie
et oiseau aux sombres mystères

Hygie avait de nombreuses sœurs, dont l'une se nommait « panacée ». Nous retrouvons ici un nom appliqué à certaines simples en herboristerie.

En herboristerie, dans la législation, on ne peut mélanger plus de trois plantes, sinon il s'agit d'une prescription médicale.⁹ En fait, c'est à partir du moment où l'on mélange deux éléments que l'on intervient sur la matière. Lorsque l'on ingère un remède, on forme soi-même le troisième élément puisque le métabolisme est différent pour chacun. Le procédé de fabrication et la qualité des matières premières forment déjà en eux-mêmes un troisième élément susceptible d'influer sur la qualité du mélange souhaité et ses effets.

Les plantes, par exemple, ont toutes un double principe médicinal. Certaines sont particulières, car elles contiennent beaucoup de principes actifs (donc énormément de molécules) et sont considérées comme des « panacées », c'est-à-dire qu'elles peuvent s'employer avec succès dans nombres d'affections de formes différentes, leur emploi nécessite toutefois la plus grande prudence. Certaines, par

⁹ Aujourd'hui, l'on trouve des tisanes de plus de quatre plantes dans les magasins alors que la profession d'herboristes a quasiment disparu !

leur usage, peuvent être détournées en psychotropes. Certains malades s'en sont rendu compte à leur insu en ingérant des remèdes qui ne leurs correspondaient pas. Par ex, une personne dont j'ai recueilli le témoignage, ne supportant pas la réglisse, celle-ci lui donnant des troubles visuels et des nausées, alors qu'elle n'a aucun problème de tension artérielle. Pour donner un exemple, une plante diurétique, alliée à une plante sudorifique, peut occasionner un effet tonique ou son effet contraire, si une des plantes ne correspond pas au bon terrain où état.

Les cueilleurs de simples (plantes) le savent bien, car s'ils récoltent les plantes avec des intentions inappropriées ou en dehors de leur saison (apogée), ils souffrent temporairement des maux que la plante est sensée soigner, même s'ils ne sont pas malades. La plante étant entrée en contact avec eux. Au départ, les propriétés des plantes furent découvertes grâce aux cueilleurs et à leurs hallucinations et rêves, et ces données ne furent confirmées par la médecine biochimique que plus tard lorsque leurs principes furent mis en évidence. C'est le principe de la maturation des données, où la prudence doit s'envisager lors de chaque démarche.

La panacée des médecins est l'antibiotique. Fort heureusement, notre beau pays possède un avantage culinaire dans ce domaine :



Quelques chiffres :

La biodiversité : en totalisant animaux, végétaux, champignons, micro-organismes, le nombre complet des espèces déjà connues est évalué à 1,74 millions. Leur nombre réel pourrait atteindre plusieurs millions, le chiffre moyen le plus communément accepté étant de 12 à 14 millions. Au regard de l'état de la planète, beaucoup risquent de disparaître avant même que l'on ait pu les recenser et étudier.

Parmi ces micro-organismes, le nombre de bactéries représente 7 300 espèces et leur estimation réelle se situerait entre 5 et 10 millions. Les virus quand à eux comptabilisent plusieurs milliers, mais le nombre est en constante augmentation car chaque jour de nouveaux sont découverts (source Wikipédia).

Plus de 400 espèces de micro-organismes cohabitent dans les différentes parties du système digestif, totalisant jusqu'à 2 kilos pour chaque être humain ! Cette vaste population de micro-organismes excède de loin le nombre de cellules qui nous composent.

Très concrètement, revenons au sujet qui nous occupe ici, en 2010, il était recensé 896 espèces de tiques. Seules quelques-unes de ces espèces de tiques seraient actuellement connues comme pouvant infecter l'être humain. Force est de constater que nous ne savons pas grand-chose des bactéries spirochètes et il est à se demander si elles ne pourraient changer de forme en fonction de leur lieu d'observation (sang, tissus). A cœur de la cellule, nul ne sait ce qu'il s'y passe, je rappelle à tous que notre médecine est une discipline de déduction dans ce genre de cas ! Les Spirochètes ont tous la même forme à l'observation directe, il n'y a que l'observation des symptômes et notre compréhension les concernant qui forme notre connaissance sur ce sujet et sur cette maladie.

5

Les tests sérologiques : La médecine par les preuves et ses techniques de déduction

Lorsque nous subissons des analyses biochimiques médicales (analyses de sang ou autre), nous imaginons le chercheur avec ses microscopes, l'œil affuté, prêt à déterminer l'agent pathogène. Il n'en est rien ! La plus grande majorité des résultats sont obtenus à partir de protocoles et méthodes de recherche indirecte. En pratique, ce sont des petites boîtes, contenant un produit réactif qui, en contact avec l'échantillon va donner un résultat positif ou négatif ou un taux. Il n'y a donc aucune recherche directe, mais uniquement des tests biochimiques, dont les normes et interprétations sont déterminées par le fabricant et le concepteur du test.

Dans le cas des borrélioses, la recherche directe de sang frais sur fond noir (Test Giemsa, observation directe), n'est pas pratiquée, elle permet cependant d'identifier des borrélias, même si aucun test négatif à ce jour n'est jugé fiable à 100%. Selon mes enquêtes de terrain, même les appareils compliqués à la mode (quantiques), ne sont pas fiables à 100%. A travers ce fameux Test de Giemsa, très simple, nous pouvons constater que des borrélias peuvent se trouver dans beaucoup d'éléments organiques.

Particulièrement, en ce qui concerne les tests sérologiques, nous ne sommes pas dans une médecine de recherche, mais plutôt une médecine de protocoles d'analyses, lesquels sont sujets à discussion, autant du point de vue de leur validité que de leur interprétation. Dans la majeure partie des cas, est pratiqué un test Elisa et uniquement un test Western Blot de confirmation si le test Elisa est positif. Les réponses immunitaires étant différentes d'une personne à l'autre, selon sa typologie, il faut alors faire un deuxième test pour obtenir une mesure de référence et pour voir si le taux augmente ou pas. Ceci est rarement pratiqué, sans compter qu'il n'est pas révélateur de l'état d'une personne atteinte d'une maladie en pleine évolution (co-infections, nouvelles morsures de tiques...).

La médecine antique (dans l'antiquité et celle de nos campagnes ; il n'y a donc pas si longtemps que cela) émanait d'une discipline de recherche. Tous les symptômes étaient répertoriés, le patient touché et le pouls pris. On vérifiait la langue, les urines, les yeux, l'aspect de la peau, etc. Si l'on suspectait une atteinte parasitaire, on recherchait les endroits où la personne avait pu séjourner pour identifier la cause...

La majorité des ethnomédecines encore présentes, et ayant gardé leur savoir intact, fonctionnent encore de la même manière. Obtiennent-elles de meilleurs résultats que notre médecine moderne ? Cela dépend des cas, mais ce qui est certain, c'est qu'il y a moins d'exclus chez eux et leur médecine n'est pas barricadée par un langage d'exclusion farouchement, jalousement et précautionneusement gardé.

La médecine actuelle est une médecine de protocoles laborantins qui ne cherche pas la présence du trouble, mais le déduit à partir de protocoles dont la

validité et l'interprétation sont deux freins directs à une observation réelle et directe. Il s'agit de déductions et non pas d'observations.

Pour les bricoleurs que ce sujet intéresse, voici comment le protocole Western Blot est construit:

http://fr.wikipedia.org/wiki/Western_blot

L'observation de ces appareils me fait penser aux machines à voter. Des tests et protocoles différents sont proposés selon les pays, Allemagne, Europe et Etats-Unis, n'ayant pas les mêmes références, ce qui prend une allure de remake « guerre froide » politico-économique quant au sujet des sérologies. Je me pose aussi la question de l'utilisation d'un même protocole et des mêmes normes et interprétations selon le groupe sanguin, au vu du témoignage de M. Olivia N, dont toute la famille semble atteinte sans aucune sérologie positive.

Dans les vidéos disponibles sur internet, nous voyons que les spécialistes traitant la maladie, qu'ils soient médecins ou naturothérapeutes, savent que les sérologies et même les ponctions ne sont pas fiables à 100%. La symptomatologie devrait toujours primer sur la sérologie, ce qui est d'ailleurs préconisé dans la conférence de Consensus Lyme de décembre 2006.

J'ai rencontré un patient dont les tests sérologiques de Lyme étaient négatifs (test Elisa et Western Blot) et où une ponction lombaire détermina tout de même qu'il s'agissait bien de Lyme. Atteint depuis longtemps, il lutte depuis des années pour s'en sortir, il connaît beaucoup de hauts et de bas, mais va tout de même de mieux en mieux. Sa ponction s'est bien déroulée, mais parmi tous les malades de Lyme que j'ai interrogés, qui comprenaient des sérologies négatives et des sérologies positives, j'ai sélectionné dans ceux qui ont une sérologie négative, les cas dont les symptômes sont les plus probants. A ce jour de mon enquête, 80% des cas avérés de Lyme du point de vue symptômes, qui ont subi une ponction, avaient des complications : accident de ponction avec perte de liquide et rupture de membranes. Scotchés au lit plusieurs jours et pour certains pendant un mois. Un de ces cas en garde des séquelles encore 10 années après. Parmi ces personnes, deux femmes possédaient de très nets et multiples symptômes de Lyme, alors que la ponction ne détecta pas cette maladie. Je trouve que cette proportion est inquiétante parmi mon recensement, car elle voudrait dire que c'est PRINCIPALEMENT CEUX QUI SONT ATTEINTS DE LYME QUI ONT DES PROBLEMES ET SEQUELLES LORS DE PONCTIONS. S'agirait-il de la rupture d'une Borrélie par l'aiguille ?

Début 2014, à l'émission de Julien Courbet, une femme en fauteuil roulant témoignait, d'une ponction lombaire subie il y a 8 mois, réalisée maladroitement par une stagiaire. Elle fut renvoyée chez elle avec des moqueries, choc psychologique lui a-t-on dit, malgré le martyr qu'elle a clairement subi pendant l'examen. Elle consultait pour des maux de tête carabinés. Lyme ? Je me pose aussi cette question : les stagiaires effectuent-ils aussi les tests sérologiques ?

Quelques chiffres

Ceux des patients (pour les personnes qui aiment l'humain) : Certains spécialistes soignant Lyme aux Etats-Unis affirment que 50% des patients qui viennent les voir détiennent une sérologie Lyme négative, mais en possédant les

symptômes et s'ils suivent bien tous les protocoles destinés à Lyme, ils se soignent avec succès.

(Vidéos disponibles sur internet, sur le site Lyme sans frontière).

Chiffres officiels (pour ceux qui aiment les sauces statistiques et se nourrissent de comptes rendus) :

Aucun chiffre si la sérologie n'est pas positive ! M. Bernard Christophe nous dit : « comme la plupart des examens sont inefficients pour détecter les différentes souches de borrelies, il y a certainement près de 70% de faux négatifs »...

Sauf l'observation directe qui ne montre que la forme serpentine pour chaque spirochète, sa classification étant élaborée par déduction ! Ou peut-être 100%, les bactéries n'étant pas pathogènes pour tous, ou pathogènes selon le terrain propre à chacun et/ou les conditions de vie ? La question se pose vu que Lyme englobe et imite la majorité des maladies.

6

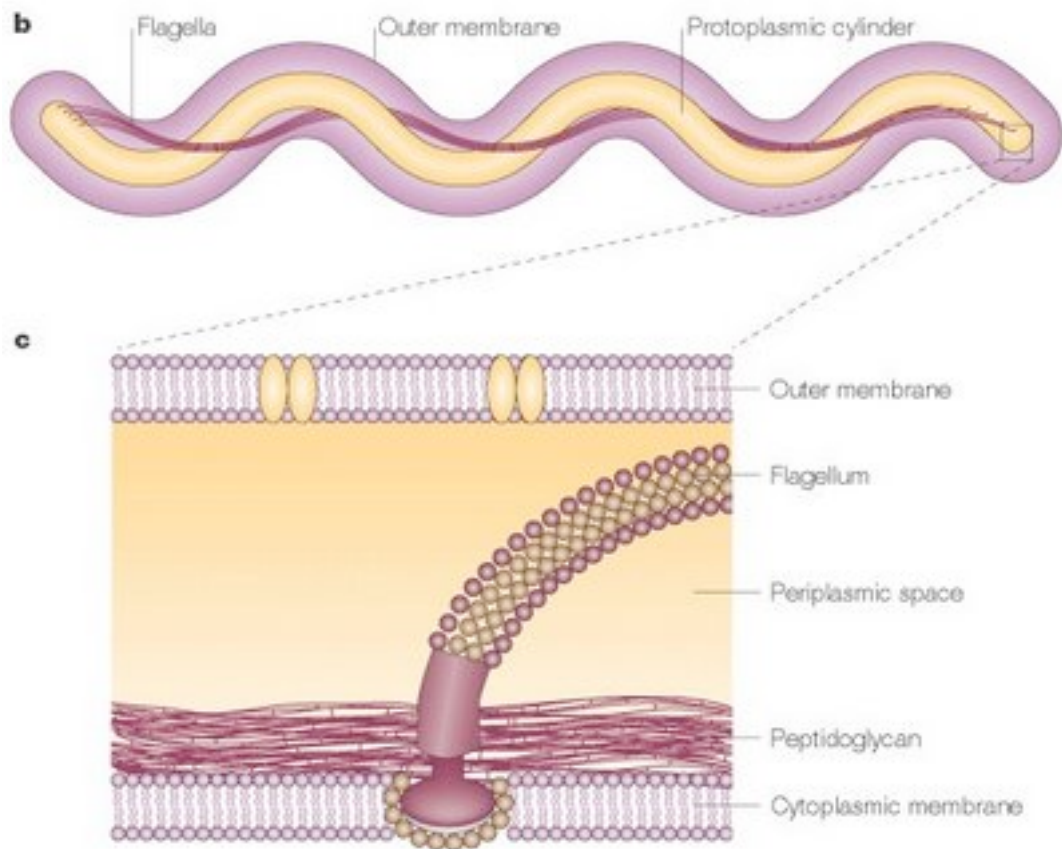
BIOLOGIE :

Borrélie, la grande voyageuse

Comme développé dans le prochain chapitre sur le serpent, c'est la forme de la borrelie (spirochète de Lyme) qui va lui conférer sa mobilité. Celle-ci sera facilitée en milieux visqueux,¹⁰ grâce à son aspect en tire-bouchon. Elle se dirige où elle se déplace le mieux. D'où les douleurs migrantes et variées. Voyons quels sont les éléments visqueux du corps pour comprendre comment agissent les borrelies :

En premier temps, la borrelie passe dans le sang, mais elle n'y vit pas, elle n'y fait que passer, comme dans les autres liquides du corps (lymphe, fluides céphalo-rachidien, synovies...). Petite douillette, elle aime se loger dans la moelle épinière, c'est une chambre parfaite pour hiberner un peu... De là, elle va aller ensuite se promener un peu partout, comme par exemple dans les liquides synoviaux (problèmes d'articulations), les bourses séreuses (tendinites), puis les cartilages (douleurs et inflammations articulaires, rhumatismales), la lymphe et les ganglions nerveux (ganglions enflés), mais aussi les organes les plus souples : les muqueuses et paroi intestinale (inflammations, colites, colopathies), gynéco (endomètre, etc.), œsophage, estomac, la sphère ORL (bronchites, sinusites). Les yeux également sont touchés. Lorsque les glandes endocrines sont atteintes, et c'est le cas lorsqu'un organe n'arrive plus à assumer sa fonction correctement, interviennent (feed-back hormonal) des palpitations, de l'anxiété, des sauts d'humeur, de la dépression et des dysfonctionnements hormonaux (thyroïde, troubles des hormones sexuelles, etc.). L'élément qui protège les nerfs, la myéline, est une molécule de structure voisine de celle de la flagelline – protéine du flagelle des spirochètes (atteintes neurologiques). La sclérose en plaque est la démyélinisation, c'est-à-dire la destruction de cette enveloppe protectrice.

¹⁰ D'où l'importance donnée par Hulda Clarke à l'éviction des solvants, mais aussi des métaux lourds et toxiques... qui produisent souvent des symptômes voisins de Lyme.



Nature Reviews | Microbiology

Ce sont les lymphocytes qui produiraient, en cas de borréliose, des anticorps anti-flagelline, mais par la suite, ces mêmes anticorps s'attaqueraient à la myéline, la gaine des nerfs. A cet instant, elle devient une maladie auto-immune, maladie appartenant à une liste qui s'allonge sans que l'on en connaisse officiellement les causes. Dans Lyme et le zona, les irrptions cutanées apparaissent souvent dans des endroits où les nerfs sont à fleur de peau, ce qui leur permet de passer la barrière cutanée. Qu'est-ce qui permet un diagnostic de SEP (sclérose en plaque) ? Uniquement l'apparition aux examens de plaques de démyélinisation (enveloppe protectrice des nerfs).

Beaucoup d'ethnomédecines (chinoise, par exemple) intègrent la circulation des fluides dans l'organisme. Il existe des typologies variées. En les mettant en rapport avec les symptômes, les groupes deviennent évidents. Il y a des typologies de faiblesses. Il est même alors aussi possible d'anticiper et de faire de la prophylaxie (mesures préventives) avec des méthodes douces, en renforçant la faiblesse de certains organes, avec des techniques et aliments naturels, et en soutenant les émonctoires les plus concernés qui en auront bien besoin dans leur lourde tâche d'élimination des déchets et toxines, comme par exemple des pratiques simples de médecine chinoise. De plus, certains stades 3 de Lyme demandent une adaptation médicamenteuse particulière qui sort quelquefois des protocoles établis, en fonction des co-infections et autres pathologies présentes. Ces cas difficiles

demandent une grande attention, car il leur est alors proposé de prendre des médicaments types antifongiques et/ou antibiotiques dont l'administration est toujours délicate et demande de prendre en compte beaucoup d'éléments qui peuvent avoir une incidence sur leurs symptômes. Nous reviendrons sur ce sujet dans le chapitre « Les vieux routards de Lyme ».

La diversité des espèces

Il existerait une multitude de sortes de borrélioses et leur dissémination est vaste, certaines espèces étant asiatiques, africaines, etc. Il est à imaginer que bien d'autres variétés restent à découvrir. Elles n'auraient pas toutes la même virulence, et pas les mêmes effets. Il existerait une grande interaction possible chez un malade de Lyme entre les sortes de borrélioses et les co-infections qu'il peut abriter ou développer. Dans les stades 3, il n'est pas rare de trouver également des symptômes d'infections virales, bactériennes, parasitaires de toutes sortes. Certains protocoles de recherches ne sont pas appliqués pour les rechercher et l'interprétation de leur détection est soumise à controverse, comme pour les protocoles des sérologies de Lyme.

Le site maladies à tiques explique : « Si la maladie de Lyme est en général bien diagnostiquée, il n'en est pas de même des autres infections transmises par des tiques, rencontrées dans notre pays. C'est le cas, par exemple, pour la rickettsiose à *R. slovaca* dont l'auteur vient de décrire un cas dans la Meuse, mais aussi des autres rickettsioses plus courantes, comme la fièvre Q, et la fièvre boutonneuse méditerranéenne. Encore moins connues sont les ehrlichioses et les babésioses qui sont pourtant des réalités. Il en est de même pour l'encéphalite européenne à tiques, qui sévit en Alsace et en Lorraine, et d'autres arboviroses plus discrètes, comme les infections à virus Eyach ou Erve ».¹¹

Un manque évident d'études comparatives

Malgré la grande diversité, 800 symptômes situés dans les symptomatologies 2 et 3, il existe des constantes, ou des groupes de constantes, d'où nous tirerions un grand bénéfice à les répertorier en réalisant des études comparatives. La méthodologie devra être assez complète et inclure beaucoup de données précises : groupe sanguin, sérologies, âge, milieu social, résultats, date des premiers symptômes, date des piqûres, date de la tâche rouge, co-infections possibles, symptomatique, étude des voyages et contacts des foyers réservoirs, antécédents de la famille, étude sur la population à risque endémique pour l'étude de la propagation : MST (maladies sexuellement transmissibles), recherche chez les époux ou épouses et anciens compagnons/compagnes des malades situés au stade 3 avancé dans l'âge. Je suis certaine qu'on lèverait des lièvres et des évidences. Chaque personne étant différente, ces analyses auront surtout un intérêt pour la personne elle-même, afin de comprendre et d'entamer une démarche vers la guérison.

D'après mon expérience, au vu des personnes que j'ai interrogées, il est assez

¹¹ Plus d'infos à ce sujet sur le site maladies à tiques et cnev (lien plus bas).

évident qu'il existe différents groupes de symptômes. Une étude approfondie et une mise en rapport des éléments révélerait les constantes et permettrait de les classer, car il y a de grandes chances que les différents groupes de tableaux cliniques soient similaires en symptomatologie ainsi qu'en protocole médicamenteux.

A condition bien sûr d'être à l'écoute du patient et de son alimentation et de primo abord, éviter toute substance ou dérivé qui soit susceptible d'être allergène dans le traitement proposé. Une telle étude permettrait également de gagner du temps sur les traitements (ou régime alimentaire et ou plantes), dont la réponse pourrait être à peu près similaire au sein d'un même groupe. D'où l'intérêt d'une telle étude : gagner du temps en faveur des protocoles et la médication afin d'aider les malades à se soigner plus vite et donc à souffrir moins. Lyme est très compliqué à soigner du fait que les malades ne répondent pas du tout de façons identique aux mêmes posologies, et que la médication efficace est multiple et adaptable à chaque cas. De plus, comme indiqué plus haut, il existe une grande variante d'intolérance et d'allergies, ce qui rend chaque cas unique et qui n'est pas toujours pris en compte.

Les intolérances ou allergies dont on ne trouve pas de trace au niveau des anticorps sont celles qui posent le plus de problèmes. Je suspecte grandement que celles-ci soient à l'origine des décès chez les jeunes enfants, notamment quant à la présence de modificateurs de terrains qui influent directement sur le système immunitaire le plus profond, celui de l'intestin grêle. Ce dernier est en relation avec le système immunitaire le moins connu de notre organisme, celui qui reconnaît le Soi du non Soi et qui décide alors de rétablir la bonne santé. S'il n'arrive pas à mener sa tâche à bien, apparaissent alors des réactions ou des maladies auto-immunes, des allergies, des intolérances. Les aliments que je met le plus en cause sont bien sûr les additifs et les colorants,¹² mais aussi : les alcools de toute nature, les céréales à gluten, les fromages, les œufs, les amidons modifiés (OGM), les viandes et poissons. Surtout si ceux-ci sont toxiques et qu'ils génèrent des toxines (nettoyage des locaux de fabrication défectueux ou avec des produits inadaptés, animaux engraisés aux antibiotiques, non soignés, stressés, dopage des plantes, etc., donc déjà malades). En effet, si les aliments sont eux-mêmes des médicaments, il vaut mieux en ingérer des sains et cultivés en accord avec la Nature, sinon notre organisme ne les reconnaîtra pas ! Tous les sucres et amidons modifiés sont une catastrophe pour certaines personnes, car ils ne sont pas stables une fois ingérés et ont des réactions non prévisibles en fonction du métabolisme de chacun et des autres aliments consommés avec lesquels ils interfèrent. Que penser alors de la généralisation de l'utilisation de l'éthanol dans la quasi majorité des préparations allopathiques et à base de plantes (homéopathie et autres) ?, voir ici par ex. : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ethanol>, ainsi que ses dérivés (présents dans les colorants, les additifs, ainsi que leur utilisation dans les protocoles de fabrication).

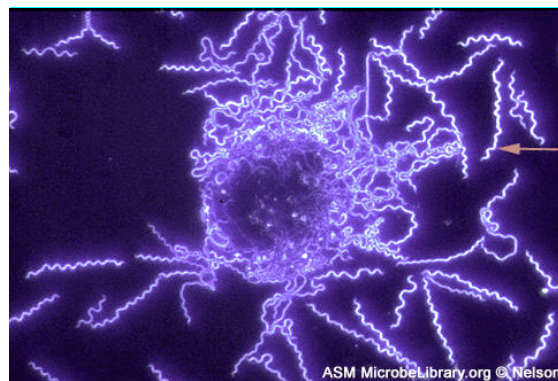
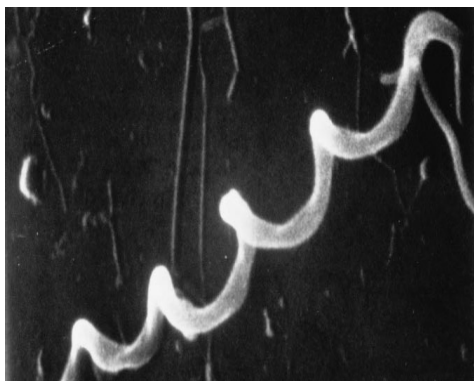
Les personnes atteintes au stade 3 mettent souvent en place un arsenal thérapeutique important pour s'en sortir. Les borrélie créent des désordres partout. Judith Albertat le dit (et j'ai pu le confirmer auprès des autres malades rencontrés) en page 182 de son ouvrage : « Des symptômes évoquant une sclérose en plaque, de bien curieux tremblements comme dans la maladie de Parkinson, impossibilité de déglutir convenablement. Enfin, je ne décrirai pas d'autres symptômes que je n'osais même plus mentionner auprès des médecins, de peur qu'ils ne me fassent enfermer... D'autres malades ont eu le courage d'en faire part, bravant les regards

¹² Voir à ce sujet l'histoire des colorants pour comprendre que ceux-ci sont soumis à controverse depuis leur utilisation en agro-alimentaire.

critiques des docteurs : on ne les a jamais crus, les prenant pour des fous au dernier degré ». En effet, deux de mes patientes interrogées, avouent devoir se frapper, se donner des coups de poing pour faire sortir des boules, palpables au niveau des intestins et des bronches, et qu'ensuite, une fois évacuées le soulagement est évident...

7 Le Serpent des Origines et de l'Immortalité

A chaque fois qu'il est question d'immortalité, nous retrouvons le serpent, et ce, depuis les origines. Est-ce un hasard si les bactéries si résistantes de Lyme ont une forme serpentine ? C'est cette forme en spirochète (nommée ainsi par la science) qui leur permet mobilité et rapidité et qui leur confère facilité pour passer les tissus et migrer à leur convenance dans tout l'organisme.



Spirochete bacteria,
Borrelia burgdorferi

ASM MicrobeLibrary.org © Nelson

Certains reptiles et parasites (vers intestinaux aussi), ont cette particularité en commun qu'est la parthénogenèse. Il s'agit de la capacité d'engendrer sans qu'il y ait accouplement. La femelle s'autoféconde et donne naissance à sa progéniture qui va à son tour se reproduire. Certains parasites, par exemple, ont la capacité d'adaptation. En infectant sa proie, le mâle parasite peut se changer en femelle et s'autoféconder pour ensuite donner naissance à une nombreuse progéniture.

La bactérie de Lyme aurait également une capacité de mise en léthargie et de facilité à se reproduire rapidement à partir de quelques individus. Elle s'encapsule, tel un serpent qui retourne dans son œuf et se protège ainsi du sang et du système immunitaire. Il est alors évident que même une recherche sur un échantillon ne puisse révéler l'état général du corps d'un patient.

La tique est un acarien. Nous retrouvons là les deux plus vieux symboles les plus représentés depuis les origines : le serpent et l'araignée.



Mère araignée et le Serpent des Origines d'antan, jusqu'à nos jours, sommes-nous nés au départ de leurs amours ? Pour ceux qui ne seraient pas convaincus, je propose la lecture de cet article : La tique pourrait devenir la meilleure amie de l'homme, car sa salive contient des molécules, qui décodées et synthétisées, vont former les médicaments de demain : <http://www.lefigaro.fr/sciences-technologies/2009/11/27/01030-20091127ARTFIG00370-la-tique-pourrait-devenir-la-meilleure-amie-de-l-homme-.php>

Voyons quels autres spirochètes existent. Les Spirochètales (en forme de serpent) sont classifiés comme un groupe à part, répartis en trois familles :

- le genre *Leptospira* qui transmet la Leptospirose, propagé par l'urine de rats et qui peut être fatal. Famille encore mal connue.
- le genre *Borrelia*. Famille encore mal connue, une centaine d'espèces.
- l'espèce *Treponema pallidum*, bactérie de la Syphilis, dont certains symptômes sont communs à Lyme et répondent aux mêmes antibiotiques.

Ces Spirochètales ont tous en commun une virulence supposée à partir de quelques individus, les espèces les plus pathogènes seraient celles qui possèdent le plus de mobilité et qui sont facilitées par les milieux visqueux. A noter que les Spirochètales ont également des cousines chez les virus, par ex. un des virus du zona qui peut se déplacer sur les gaines de Myéline. Il est nommé Serpent Rouge de part sa forme d'expression (médecine chinoise). Sa manifestation peut être très vive, avec Erythème migrant et disséminé, sensations de brûlures, il laisse de grandes douleurs qui peuvent perdurer longtemps et qui résistent aux traitements anti-douleurs, comme Lyme (avec lequel il peut se coupler). Comme Lyme, il utilise le sang et les liquides pour se déplacer, mais ses repères sont principalement situés dans la moelle épinière et dans les ganglions nerveux, bien à l'abri du sang et du système immunitaire.

Les autres pathologies dont le tableau clinique évoque fortement Lyme :

<http://www.affmf.com/les-fi%C3%A8vres-r%C3%A9currentes-h%C3%A9réditaires/le-pfapa/>

<http://www.affmf.com/les-fi%C3%A8vres-r%C3%A9currentes-h%C3%A9réditaires/le-syndr%C3%B4me-de-muckle-wells/>

<http://www.affmf.com/les-fi%C3%A8vres-r%C3%A9currentes->

[h%C3%A9r%C3%A9ditaires/le-traps/](http://www.affmf.com/les-fi%C3%A8vres-r%C3%A9currentes-h%C3%A9r%C3%A9ditaires/le-traps/)

<http://www.affmf.com/les-fi%C3%A8vres-r%C3%A9currentes-h%C3%A9r%C3%A9ditaires/la-fi%C3%A8vre-m%C3%A9diterran%C3%A9enne-familiale/>

<http://www.affmf.com/les-fi%C3%A8vres-r%C3%A9currentes-h%C3%A9r%C3%A9ditaires/les-caps/>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Fibromyalgie>

Ces pathologies ne portent pas le même nom... La médecine nous assure qu'il ne s'agit surtout pas de Lyme ! Lyme est-elle une maladie ou un processus au cœur de toutes les maladies ? A ce jour, personne n'est en mesure d'expliquer la structure même de la matière et sa mise en mouvement et son évolution, dont nous sommes le résultat. En ce sens, nous savons que toutes les espèces présentes sur Terre participent à ce processus, mais sans savoir le démontrer.

Au regard de la complexité du vivant, nous n'avons aucune certitude que les tiques soient seules responsables de la présence de borrélioses. On peut en effet observer des spirochètes dans des eaux stagnantes, chez des gens non piqués et dans des aliments n'ayant pas eu de rapport direct avec des acariens. Il ne s'agit pas de faire la guerre aux tiques et de tenter de les éradiquer, puisque les produits utilisés seraient plus dommageables que les tiques, par rapports aux effets sur d'autres espèces vivantes. Sans oublier que d'autres insectes seraient en cause, que les tiques ne sont pas les seules porteuses de cette bactérie.

Il serait préférable de commencer à mieux gérer nos ressources et notre implication sur la Nature et sur nous-mêmes. Exemples: moins de coupe à blanc, meilleure gestion du territoire, règles sanitaires, soutiens aux gens ayant beaucoup de symptômes, etc. Nous verrons dans ce dossier l'importance de ces points et leurs facteurs aggravants chez les patients ayant témoigné. Les malades espèrent une reconnaissance de leur état et de leurs difficultés, ils me l'ont tous dit.

Je pense qu'il s'agit aussi de reconnaissance au sens large, pas seulement du point de vue médical ou thérapeutique, mais aussi de la part des proches. Accepter que dans la vie surviennent des hauts et des bas, sans que cela soit regardé, par la personne et par les proches, comme étant forcément une fatalité lorsqu'un symptôme survient, car le moral des proches est important. Dans les témoignages nous voyons des personnes atteintes plusieurs fois dans leur vie et des états en yoyo parfois sur plusieurs mois, d'où l'importance de ne pas figer l'état de la personne. Savoir juste l'écouter et la soutenir dans le quotidien et l'instant présent. Accepter les limites de chacun.

8

Le procès du 21^e siècle qui va réunir allopathies et naturothérapies

Il s'agit du procès intenté contre Mme Schaller et M. Christophe, dont le sujet est justement les sérologies et les traitements...

Voir par ex. :

<http://www.lalsace.fr/actualite/2013/05/14/maladie-de-lyme-audience-reportee-a-septembre>

<http://www.associationlymesansfrontieres.com/proces-schaller-renvoi-daudience-au-25-mars-2014>

Il leur est reproché d'avoir fait de faux diagnostics de Lyme, et pourtant c'est ce qui permit à de nombreux malades à commencer à se soigner. Dans mon enquête, j'ai rencontré des gens qui ont eu des sérologies positives et se sont soignées avec le Tic-Tox et/ou d'autres remèdes, avec succès sur certains de leurs symptômes. Néanmoins, nous ne savons pas si leur taux de borrelies a augmenté ou diminué ou s'il est resté le même, c'est pourtant une donnée très intéressante. J'ai surtout observé chez eux une démarche globale de vie saine. Tous n'ont pas fait la démarche d'écrire ou transmettre leur témoignage nous permettant de comprendre ce qui les a vraiment aidés. Ils sont guéris, ils n'y pensent plus. Ce qui n'est pas le cas de ceux qui cherchent encore la cause de leurs maux...

Selon M. Christophe, Il ne faudrait jamais parler de guérison définitive mais plutôt de rémission des symptômes, ce qui serait déjà pas mal pour tous ceux qui souffrent parfois le martyr... Selon lui et certains patients, le Tic-Tox serait efficace, même si les symptômes sont aggravés au début. Nous verrons au travers des témoignages qu'elle n'est pas la seule et unique solution trouvée par certains pour se soigner. Fort heureusement, car à ce jour, seul lui en connaît la recette et les ingrédients exacts. Ce qui pose évidemment un problème de confiance pour les personnes allergiques et celles qui souhaitent simplement savoir ce qu'ils ingèrent pour se soigner (inclus excipients).

Chaque produit proposé comme soin ou médicament doit faire l'objet d'un dépôt en bonne et due forme au centre antipoison. Ceci est une sauvegarde en cas d'ingestion accidentelle d'un produit, un des centres antipoison est contacté (en France il en existe 3, Lyon, Marseille et Paris), et les enveloppes envoyées par le fabricant, scellées, ne sont ouvertes que s'il y a une demande. Cette déclaration est importante pour le corps médical, car selon les ingrédients, il est possible alors de faire des choix de soins qui pourront être déterminants et vitaux pour le patient.

L'Afssaps, quant à elle, récolte les mêmes données, avec en plus les processus de fabrication utilisés et les études cliniques. Lorsque l'on touche à des mélanges impliquant plus de deux composants, c'est de la biochimie moléculaire (y compris avec les plantes), et ces mesures permettent de répertorier les bonnes et mauvaises pratiques, les effets bénéfiques ou néfastes, et d'éviter des réactions fatales. Dans chaque cas, il faut indiquer les bases des recherches sur lesquelles les ingrédients et

la formule se base, afin d'éviter des réactions graves non prévisibles, voire même la mort.

L'Afssaps n'est pas le diable et autorise des mises sur le marché en fonction des données dont elle dispose. Si elle devait appliquer un principe de précaution à 100%, aucun médicament ne serait mis sur le marché (y compris ceux à base de plantes). Nous ne serions pas contents, c'est sûr. Qui n'a jamais béni l'existence des antalgiques ou analgésiques lors d'une crise de maux de dents ou d'autres douleurs ? Ensuite, il y a toute la brigade du service des fraudes (protection du consommateur) qui essaye de faire appliquer tous ces principes dans les commerces, pour protéger le consommateur de fraudes, malfaçons, contrefaçons, ou publicité mensongère. Ils veillent à ce que les ingrédients et d'autres renseignements soient indiqués sur les produits, et que les précautions d'emplois soient claires. Il y a du monde de bonne volonté, que l'on prend le plus souvent pour des emmerdeurs, mais s'ils devaient faire leur travail comme il se doit, leur nombre total devrait être multiplié par 10 ! J'ai un grand respect pour ces professions que j'ai côtoyées pendant près de 20 ans lorsque je travaillais dans le milieu des produits Biologiques, ce sont tous des gens de bonne volonté.¹³

PRIMUM NON NOCERE

« Tu ne nuiras point », tel est le serment d'Hippocrate que chaque médecin prononce. Dans le doute, ne serait-il pas plus précautionneux de mettre en place des tests de dépistage du sang et du plasma à transfuser ? Pour le Pr Montagnier : « Il serait, en effet, très indiqué de détecter la présence de germes inconnus, virus ou bactéries, par cette technologie nouvelle (PCR) dans les dons de sang destinés aux transfusions ».¹⁴ Ce problème a été pris à bras le corps aux Etats-Unis dans l'état de Virginie où, depuis le 29 Janvier 2013, une législation oblige le médecin à informer le patient sur le peu de fiabilité des sérologies, c'est-à-dire les tests officiels. Si le médecin oublie de le faire, les patients ont la possibilité de porter plainte contre lui.

Comme le dira Bernard Christophe dans la vidéo qui est également disponible sur Onnouchachetout.com : « Personnellement j'attends depuis plus de cinq ans un seul argument scientifiquement étayé qui prouverait que V. Schaller et moi avons tort ! ». Mme Schaller n'a fait qu'utiliser des protocoles de recherche d'autres pays, reconnaissant le travail de chercheurs étrangers. Elle a fait son travail de biologiste cherchant à aider des patients, avec ce qui était connu. L'étude et le suivi de ses cas peuvent justement permettre d'en apprendre plus sur la maladie. M. Christophe a quant à lui mis au point son produit dans le cadre de sa profession.

Il serait judicieux que chaque citoyen se renseigne en demandant des explications et en réclamant la mise en place de procédures pour écarter les chances de diffusion massive des bactéries :

- 1) Analyse des contaminants possibles (transfusions, plasma, organes, etc. et études sur les denrées alimentaires. Lien avec les bonnes pratiques et les mauvaises pratiques.
- 2) Formation des médecins à cette pathologie lourde et à sa symptomatologie.
- 3) Demande pour qu'elle soit inscrite à la liste de déclaration des maladies

¹³ C'est quand même incroyable d'en arriver à déployer une telle quantité d'emplois uniquement pour s'assurer d'une bonne dénomination et une certaine sécurité d'un produit.

¹⁴ Les transfusions (sérum, sang, plaquettes) et les transplantations d'organes.

obligatoires, ainsi que les Babésioses (maladie à déclaration obligatoire au Québec), qui ne sont pas diagnostiquées et dont les porteurs constituent un foyer réservoir capable d'étendre la maladie.

4) Mesures de bonnes pratiques dans la gestion du territoire et soins appropriés à la Nature et aux animaux.

5) Dépistage pour les personnes présentant de nombreux symptômes, à partir de tests fiables, mais aussi d'autres méthodes (résonance magnétique et kinésiologie) dont le débat reste ouvert. La symptomatologie et un parcours médical décevant permettraient de s'orienter vers d'autres questionnements.

6) La compréhension des traitements efficaces et l'arrêt du clivage naturel VS chimique, pour une médication optimale et adaptée : la liste des molécules selon leur structure moléculaire exacte et l'indication des souches utilisées, afin que les allergiques puissent faire leurs choix en toute confiance.

Molécule, synthétisée ou extraite et sur la base de, ou à partir de (matière première utilisée pour la fabrication et lieu d'origine). Car les médicaments qui sont utilisés pour soigner Lyme sont dans certains cas les mêmes que pour les allergies et leurs complications. D'où l'extrême importance de les prendre en compte, et pas seulement par des tests, mais une écoute du patient.

9

La médecine du patient

Replaçons d'abord les bases du patient : la bonne santé est l'absence de symptômes. Les symptômes sont les signes d'une maladie et/ou d'un déséquilibre. Dans toutes les ethnomédecines du monde, la maladie est considérée comme un déséquilibre, et ce uniquement à partir de symptômes. En Occident, malgré une batterie de symptômes, l'on envisage la maladie uniquement si l'on trouve des preuves du déséquilibre. Sont traqués ainsi par des milliers d'appareils, l'état des organes, et par des tests réactifs, la présence de certains éléments du sang qui seraient révélateurs de la présence d'une maladie ou d'un germe étranger. Et c'est sur la découverte et la constatation d'une anomalie physique que l'état de maladie est statué.

« Ce que le paysan ne connaît pas, il ne le mange pas ». Ce célèbre adage est transposable au corps médical et s'il ne trouve rien, il décide que la maladie n'existe pas, alors qu'il s'agit pourtant d'une discipline scientifique. Et qui dit scientifique dit recherche et évolution.

« Ce que le médecin ou thérapeute ne voit pas, n'existe pas ». Ce qui revient à renier l'intégrité du patient, par le déni des symptômes et de la souffrance. Au vu de la biodiversité présente sur Terre et le peu que nous en avons découvert jusqu'à présent, il est rétrograde d'entendre de telles affirmations et de reléguer les maux pourtant bien physiques, comme d'ordre uniquement et strictement psychologiques. Il serait normal que les médecins et spécialistes puissent orienter la recherche chez d'autres spécialistes ou par d'autres recherches (ou de l'inciter), plutôt que de proclamer haut et fort que le trouble est de l'ordre de l'esprit, car en faisant cet acte, il pousse certains patients à se priver de sa motivation à chercher la cause de son mal, et il remplit sa boîte de Pandore. Il s'agit bien là de non-assistance à personne en danger. C'est très grave.

Les malades demandent surtout une reconnaissance de leurs souffrances et une aide pour soulager leurs maux. Force est de constater qu'ils y parviennent souvent mieux en regardant sur le Net et en échangeant entre eux, chacun se faisant alors son propre médecin. A travers ce dossier, ce sont l'écoute et l'expérience de ceux qui sont arrivés à soulager leurs maux et à guérir qui sont intéressantes. Mais, sans la connaissance des molécules et leurs bases, certains traitements peuvent s'avérer risqués, y compris ceux constitués de produits très simples.

Voici un cas précis qui démontre que les sérologies ne peuvent déterminer à elles seules le diagnostic, celui de Madame P, dont la fille est allergique aux acariens. Son allergologue trouvant que cette petite patiente présentait tous les signes d'une allergie aux acariens, lui programmait tous les ans les tests sérologiques sans jamais trouver traces d'anticorps. Pour l'allergologue, cette patiente présentait tous les symptômes de cette allergie. Au bout de plusieurs années, la sérologie fut positive.

L'allergie aux acariens se présente de diverses façons, mais la principale atteint la sphère ORL et cutanée. Ce ne sont pas les acariens vivants qui provoquent les

symptômes, mais ceux qui sont morts. Traiter avec des produits peut être un non-sens plus dommageable qu'autre chose, car il est principalement important d'appliquer des principes d'hygiène : le ménage, aérer régulièrement, mettre les draps et le linge au grand air, éliminer les produits de soin, d'hygiène, d'entretien, contenant des produits et molécules allergènes ou supposés. Dommage que la liste des ingrédients ne soit pas clairement établie sur tous.

Combien de personnes font un seul test et en restent là ? Ce cas est loin d'être isolé et montre bien que la présence d'anticorps spécifiques (preuve de l'allergie), n'est pas systématiquement issue d'une primo infection ou réaction, mais peut survenir bien plus tard. Nous voyons bien ce processus également avec le témoignage d'Olivia et ses deux érythèmes migrants (voir témoignage en fin de dossier). La tâche rouge (signe principal de la maladie de Lyme), n'est apparue que 25 ans après les premières morsures. Idem pour Mme J., qui s'est vue présenter des érythèmes migrants récemment, alors qu'elle s'est fait mordre toute sa vie. Toutes deux présentent un érythème (tâche rouge) suite à une morsure de tique, alors qu'elles contractèrent de nombreuses morsures déjà bien avant et qu'elles présentaient des symptômes depuis de longues années et des sérologies négatives.

Les malades de Lyme font les frais du clivage médecines naturelles / médecine allopathique. En effet, ceux qui n'ont pas ou peu de suivi médical et qui entreprennent de se soigner essaient souvent beaucoup de produits. La majorité de ces produits, bien administrés, et dans certains cas, alliés à des médicaments classiques, pourraient donner de bons résultats.

Bernard Christophe nous prévient cependant : « Il faut éviter les « usines à gaz » coûteuses et pas forcément justifiées, seules trois choses semblent importantes : le traitement des infections et co-infections, le soutien des émonctoires pour évacuer les toxines, le terrain (système immunitaire, acidose permanente) ». Les toxines ? Celles qui sont contenues dans notre alimentation polluée et dopée, les médicaments, les plantes et les produits divers, qui administrés sans connaissance, engendrent des allergies ? Les légumes sont d'excellents médicaments, mais en bio, non dopés, il n'en existe pas beaucoup. Malheureusement, peu de personnes à notre époque ultra moderne ont le temps de jardiner.

Les malades de tout type doivent faire valoir leur droit d'entreprendre avec leur médecin des traitements à base de plantes et/ou régime en même temps que leur traitement allopathique, et ce en collaboration avec leur généraliste. Il est d'ailleurs nécessaire que les médecins se forment et collaborent avec les thérapeutes naturels pour la guérison et le soulagement des douleurs de leurs patients. Le patient doit aussi avoir le droit d'utiliser de son plein gré un produit, sans que cela soit considéré comme un acte illégal.

10

Allopathie VS Naturothérapies

Il est indéniable que la médecine, avec toutes ses molécules synthétisées permet de soulager beaucoup de maux et d'éviter le pire dans certains cas. A l'heure actuelle, le clivage est toutefois flou sur ces deux disciplines si l'on regarde en détails. En effet, les pharmacies stockent chaque jour des produits simples à base de plantes. Les thérapies naturelles génèrent des produits de plus en plus élaborés : mélanges d'enzymes, acides aminés, vitamines, appareils d'ondes électriques, appareils quantiques qui seraient issus de la recherche spatiale, etc.

Prenons comme exemple l'homéopathie. Les remèdes à base d'alcool étaient à l'époque fabriqués avec de l'alcool de fruit issu de la distillation. Aujourd'hui, hormis les composés floraux¹⁵ dont les bases sont le cognac (qui permet d'avoir une base alcoolique stable), l'éthanol est largement employé. Pourtant actuellement, il est impossible de connaître l'origine et le mode de fabrication (bases) de ce produit, qui est largement employé en allopathies et homéopathie, et dans beaucoup de préparations de remèdes à base de plantes.¹⁶ L'éthanol semble très mal supporté par certains individus, sans pourtant qu'il soit apporté des preuves directes étant donné que les muqueuses intestinales (entérocytes) réagissent directement, à savoir la partie la plus profonde et incomprise à ce jour de notre système immunitaire !

LYME : Le malade est prêt à tout pour soulager ses souffrances

Le malade de Lyme est très fragile. Il est prêt à dépenser et à utiliser des produits dont le mécanisme n'est pas encore compris. Il fait confiance aux professionnels de santé qu'il consulte ou rencontre.

Je profite de ce dossier pour vous alerter en donnant l'exemple de Mme Olivia qui avait des ordonnances de préparations homéopathiques. Etant très fatiguée, elle faisait confiance à ses proches pour lui faire ses courses à la pharmacie : les factures étaient salées ! Elle s'est retrouvée avec des factures de plusieurs centaines d'euro de produits non remboursés, principalement des mélanges de plantes et d'alcools, ce qu'elle ne savait pas de prime abord en lisant les ordonnances...

Demander un chiffrage et une explication pour des préparations (qui souvent ont leurs équivalents bien moins chers) à plusieurs pharmacies, est encore une démarche de plus, mais qui pourtant est bien utile, vu que les pharmacies ne font pas les mêmes marges sur les produits. Les pharmaciens, et ceux qui préconisent les produits sont peu au fait des noms de base des molécules, ne cherchent pas à proposer les équivalents, perdus dans des noms compliqués. Exemple :

- Bicarbonate de sodium en pharmacie : boîte de 120 gélules dosées à 1g/gélule, 25,80 euro, soit 215 euro le kilo.
- Bicarbonate de sodium, faussement étiqueté bicarbonate de soude alimentaire :

¹⁵ Elixirs Bach, Deva.

¹⁶ Rappel : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ethanol>

500 grammes, vendu en poudre, 2,96 euro les 500 g soit 5,92 euro le kilo.

Ce qui nous donne un rapport de 1 pour 36. Les Allemand, quand à eux, plus traditionalistes, vendent directement le sel Natron pour tous les usages au tarif de 2,25 euro les 250 g soit 9 euro le kilo. C'est sur la base de Natron qu'est obtenu le bicarbonate de sodium. Ses autres noms : carbonate monosodique, hydrogénocarbonate de sodium, bicarbonate de soude, bicarbonate de sodium, carbonate acide de sodium, E500... Impossible de faire de telles marges en cultivant des carottes, et imaginez si nous commençons à donner cinq noms différents pour nommer une carotte ? Il faudrait stopper ces grosses divagations et arrêter de nous prendre pour des idiots !

Madame T, qui a fait des courses pour une pâtisserie me raconte : « Lorsque j'allais à la pharmacie pour acheter les poudres levantes aux noms ésotériques destinés aux croissants et petits pains, je devais constamment faire face aux questions et regards interrogateurs, voire accusateurs, des personnes présentes. C'était très désagréable, les gens avaient peur que l'on rajoute des produits chimiques à leurs aliments. Les pharmaciens, eux rigolaient, ils disaient que c'était alimentaire et parfaitement autorisé, sans pour autant expliquer de quoi il s'agissait. Ce n'est que bien plus tard, que j'ai compris qu'il s'agissait simplement de Natron ». L'expérience serait d'aller prononcer un des sept noms de ce produit et de demander quelle serait est la différence avec les autres, que ce soit auprès d'un médecin, d'un pharmacien ou d'un praticien en phytothérapie.

Sur ces bases, l'on peut comprendre la difficulté de ces professions de nous expliquer clairement les interactions et de conseiller sur une médication, dont la liste des molécules et excipients augmente de jour en jour.

Les hypocondriaques

Merci à eux. Ils hantent les hôpitaux, monopolisent les médecins et font un mélodrame, criant à la septicémie¹⁷ à la moindre égratignure. Des personnes en disgrâce qui cherchent quelque réconfort auprès de la médecine. Comment leur en vouloir ? Depuis Pasteur, elle étudie et cherche des vaccins à transfuser à tous les groupes de symptômes et également à la moindre égratignure. Les médecins le savent bien, puisqu'ils étiquettent certains de leurs patients comme ayant des troubles d'origine psychosomatique. Ces conclusions sont bien trop vite tirées par le corps médical, dont le rôle est justement de trouver la cause physique ou biochimique des maladies. Il faut savoir qu'en 7 ans d'études de médecine, aucun cours n'est dispensé sur la reconnaissance d'un vrai hypocondriaque et sur une évaluation logique de la douleur. Il est donc très difficile pour les médecins d'avoir une vision claire de leurs patients. Reléguer au stade de psychosomatique est aussi une manière de dire : « je ne sais pas ». Tout comme de dire : « c'est viral », « c'est psychosomatique », « c'est dans la tête que cela se passe », etc.

Le professionnel de santé, ou plutôt le chercheur de maintien de la bonne santé, est un être humain, comme chacun de nous, et pas Dieu. Il manquerait pourtant peu pour que les professionnels de santé deviennent plus humains, avec plus d'empathies, et qu'ils reconnaissent les limites de leurs compétences. Cela leur

¹⁷ Infection du sang qui peut être fatale en quelques jours.

permettrait de formuler cette phrase plus souvent à leurs patients, agrémentée de : « vous devriez continuer à chercher », ce qui éviterait que des patients s'excluent du processus de soins et finissent par dépérir, seuls dans leur coin. Cela éviterait peut-être aussi à ce qu'ils atteignent des stades avancés qui sollicitent bien souvent des années d'efforts et de lutte afin de limiter des séquelles, quelquefois irréversibles.

Il est à regretter que certains médecins ou étudiants en médecine, pourtant doués, abandonnent leur métier ou leurs études devant les professions devenues trop exclusives. Pourtant, ce ne sont pas les offres d'emploi ou les places qui manquent.

11

Le Dénî

Je ne sais plus quel sociologue avait énoncé cette phrase : « Dans une société, s'il y a une seule personne en situation d'exclusion, c'est la société dans son ensemble qui est en échec ». Le faible étant, en effet, le révélateur de la capacité de réussite de la société. En principe, une société équilibrée ne doit exclure personne, sinon c'est signe d'une défaillance donc d'un échec. Beaucoup de malades de Lyme sont dans ce cas, mais ils ne sont pas les seuls. Les nombreuses personnes qui ont vécu des aléas thérapeutiques, des suites de vaccinations, des infections nosocomiales ou des erreurs médicales, le savent bien. Beaucoup ont eu affaire à des réflexions désobligeantes et de dédain de la part du corps médical, ainsi que de thérapeutes alternatifs. Plus généralement, combien de symptômes sont minimisés couramment ? Et si cette clairvoyance manque tant, combien de personnes en font les frais, et surtout les enfants ?

Le déni de cette maladie est facilité par la méconnaissance des symptômes, le déni de la souffrance, et la méconnaissance des processus qui mènent à la guérison. Personnellement, je trouve que c'est aussi par manque de clairvoyance et d'ouverture réelle à l'autre. L'on regarde une personne, mais on ne la voit pas. Dans une des nombreuses vidéos de témoignages disponibles sur internet, une jeune femme atteinte demande à un de ses collègues de travail : « Comment me trouves-tu ? Trouves-tu que je vais bien ? ». Oui, lui répond-il, tu as l'air parfaitement bien. Et elle répond : « Et pourtant intérieurement, tu ne peux pas imaginer à quel point je souffre ». De nombreux patients atteints au stade 3 disent, telle, Mme J. : « Lyme est une maladie tellement éprouvante que si l'on n'est pas compris, pas soutenu, on finit par s'exclure de plus en plus et à rester tout seul dans son coin ».

Être reconnu est très important pour les malades de Lyme. Évidemment, car c'est grâce à la compréhension qu'ils seront soutenus. Mme J. dit encore : « L'on finit par ne plus rien prévoir au niveau des sorties, ne sachant pas si l'on va pouvoir faire face, à force d'avoir annulé à de nombreuses reprises, période 'basse' oblige ». « Accepter des invitations de repas est également difficile, avec des intolérances alimentaires, ce qui rend tout compliqué ». Et Bernard, qui cherche encore et galère depuis des années : « C'est à devenir fou, ne rien faire c'est régresser physiquement. Agir, en se payant des soins ou des compléments ou consultations, c'est régresser matériellement et s'endetter. Au fur et à mesure, tout le budget y passe et l'on se prive de plus en plus de loisirs, de vacances, de moments passés avec la famille, l'on finit par ne voir plus personne ». Oui, Bernard, vous rentrez dans le stade 3, que ce soit Lyme ou pas qui vous affecte, vous subissez la désocialisation.

Des hauts et des bas sans cesse, des périodes presque normales alternant avec des périodes de symptômes sévères et des douleurs migrantes. Rien à voir avec un bon cancer bien localisé. C'est un peu comme mener une guerre contre un ennemi qui peut disparaître et réapparaître à volonté, qu'il faut combattre, mais sans savoir où il se cache. Mais ne pas voir l'ennemi, ne veut pas dire qu'il n'existe pas. C'est très important pour les malades d'être reconnus, sinon ils ne peuvent se

soigner convenablement. Si le corps médical leur dit qu'ils n'ont rien, comment pourront-ils trouver les solutions pour se soigner ?

C'est révoltant de voir des malades arriver au stade 3, envahis par des symptômes invalidants, avec des dysfonctionnements des organes et des infections multiples. Une antibiothérapie bien menée (ici, c'est encore une autre histoire !) ou une démarche de soins naturels (ou les deux) serait pourtant efficace en stade 1 et 2, et éviterait d'en arriver au stade 3. A condition de savoir de quel mal on souffre et qu'il y ait un véritable diagnostic. Lyme a ruiné la vie de nombreuses personnes : perte d'emploi, divorce, ruine personnelle, désocialisation.

M. Bernard Christophe nous dit : « Même au stade 3, il ne faut pas désespérer car les peurs, les angoisses dépriment le système immunitaire et limitent les résultats des traitements qui peuvent permettre de soulager efficacement la plupart des symptômes ». Tout à fait d'accord, mais comme la libération de toxines engendre des états de santé physiques et psychique en yoyo, il faut aussi les accepter. Combattre une dépression peut être pire que de l'accepter et de la laisser passer.

12

Le traitement de la maladie de Lyme et ses effets

La plupart d'entre nous est persuadé qu'à partir du moment où une maladie est identifiée, et les médicaments adéquats administrés, la santé va vite se retrouver meilleure, voire la guérison s'installer rapidement. Dans la maladie de Lyme (et pas seulement), ce n'est pas ainsi que cela se passe. Chaque personne possède des symptômes différents, et les complications de ceux-ci, ainsi que les co-infections qui se développent dans les stades avancés rendent la tâche encore plus ardue.

Dans certains cas, le traitement des co-infections peut devenir plus compliqué que Lyme lui-même. Certaines personnes auront besoin d'un traitement antibiotique, d'autres d'un traitement naturel et d'autres encore des deux. Dans chaque cas, la durée varie également. Les bactéries, logées dans le sang, les tissus et les organes vont réagir aux traitements. Certaines vont mourir, libérant des toxines qui vont causer une aggravation des symptômes. D'autres bactéries vont migrer et s'encapsuler, se protégeant ainsi du système immunitaire. Pour ces raisons, cette maladie est longue à soigner et s'accompagne souvent de récurrences. Il faut alors s'y prendre à plusieurs reprises.

Les traitements

Je n'aborderai pas ici le détail des traitements allopathiques et antibiotiques appliqués dans la maladie de Lyme. Il existe en France quelques médecins ouverts à cette maladie. La thèse officielle, que j'ai bien sûr vérifiée directement auprès de plusieurs médecins classiques, prétend que « Lyme, à n'importe quel stade, c'est 3 semaines d'antibiotiques, et hop, c'est fini définitivement », selon les termes précis de l'un d'entre eux.

D'autres plus rares, affirment que l'antibiothérapie serait efficace pour les stades précoces de la maladie, mais pas pour les stades tardifs. Chaque Lyme est différent et tous ceux qui se situent au stade 3 emploient une thérapeutique différente. A ce stade, certains trouvent une bonne aide avec les antibiotiques alliés aux traitements naturels, mais cela demande une investigation commune patient / médecin. En général, c'est assez difficile d'obtenir un traitement antibiotique à long terme en France si les sérologies ne sont pas positives (et même dans ce cas). Vu que la maladie et son traitement sont invalidants sur un plus ou moins long terme, le volume de médicaments à rembourser et d'arrêts maladies éventuels à assumer ne sont pas du tout souhaités. Les médecins ne font pas non plus ce qu'ils veulent, ils sont soumis à des normes et des quotas.

En France, il est plus facile d'obtenir des drogues illicites à la sortie des lycées - n'importe quel lycéen honnête vous le confirmera - qu'un traitement antibiotique à long terme ! Le maximum prescrit est de 28 jours. Pour avoir plus, il faut se battre, ou avoir déjà des symptômes carabinés. Mais des professionnels de santé mettent en garde, car des antibiothérapies à fortes doses et sur le long terme ne sont pas anodines pour l'organisme, certains malades se plaignant de troubles hépatiques ou rénaux graves. Les antibiotiques agissent directement sur la population de

microorganismes de notre flore intestinale qui est à la base du système immunitaire. L'emploi de substances et de procédés antibiotiques doit effectivement se réaliser avec prudence.

Voici trois exemples des témoignages recueillis dont les parcours se ressemblent (âges, sportifs, vie saine, stade avancé de la maladie), et qui se trouvent très bien actuellement malgré de longs mois de galères :

- M. F, qui se trouve en stade 3 avancé, s'est élaboré lui-même un protocole à base de plantes et de techniques douces, qui, à force de persévérance, lui a redonné sa santé.

- M. G a bénéficié d'une antibiothérapie longue de plusieurs mois il y a quelques années (le premier antibiotique administré n'ayant pas été supporté il fallait changer), n'a plus du tout de symptômes à ce jour.

- M. M, avancé dans l'âge, possédant des symptômes toute sa vie, s'est retrouvé sous traitements antibiotiques lors d'un épisode infectieux. Il a du mal à gérer son quotidien et ne peut plus faire de sport. Il possède encore des symptômes, moindres, et continue les antibiotiques.

Dans différents articles de presses et livres médicaux universitaires, il est écrit que ce sont les personnes ayant une activité de plein air qui sont le plus exposés. L'activité et l'oxygénation au grand air sont aussi deux éléments importants pour la rémission des symptômes.

Comme pour le diagnostic, il ne s'agit pas de commencer à se soigner sans porter un regard attentif à son mode de vie. Depuis plusieurs décennies, les naturothérapeutes et médecins formés insistent sur l'importance de l'équilibre acido-basique de l'organisme, afin de ne pas laisser un terrain favorable à la prolifération anarchique des germes, virus, bactéries et parasites et mycoses. Il convient avant tout d'éliminer toutes les substances toxiques et néfastes, telles que aspartame, pesticides, nourritures trafiquées et de retrouver un PH oscillant autour de la neutralité avec un régime alimentaire adapté à son cas.

Certains chercheurs, comme la biologiste Hulda Clarke, préconisent d'éviter tous les produits, y compris ceux en contact avec la peau, les cosmétiques, contenant des solvants (molécules commençant par PROP*, mais pas seulement). Comme évoqué plus haut, ces solvants vont accélérer la croissance et l'éclosion de certains parasites et de certaines co-infections de Lyme. Nous le savons, un milieu visqueux rend plus mobiles les bactéries. Par principe de précaution, attention également aux polymères et autres produits pétrochimiques ayant également des propriétés de viscosité, ainsi que certains médicaments, vêtements cosmétiques, produits d'entretien...

Étant donné que les traitements naturels peuvent aider et largement accélérer la rémission de la maladie dans tous les cas, l'idéal pour les malades serait d'avoir ou de trouver un médecin compétent et ouvert dans les deux disciplines, allopathique, et naturothérapique, et ce afin que ses prescriptions médicales soient en harmonies et adaptées.

Il n'est pas non plus question de se priver des médicaments classiques et antibiotiques qui peuvent aider lorsque l'état est jugé nécessaire, en accord avec le patient. Le médecin doit respecter le choix du patient d'intégrer un traitement de plantes ou compléments alimentaires qu'il s'est choisi. M. Christophe nous signale que : « malheureusement il existe trop peu de médecins suffisamment compétents

en phyto-aromathérapie ... ». Et pour cause, la bonne utilisation des plantes et de leurs effets entre elles, ne pourra être comprise que conjointement, thérapeutes alternatifs et biologistes, en comprenant leurs processus. A ce jour, aucun des livres écrits sur les simples que j'ai pu étudier, ne comporte toutes les données nécessaires à cette compréhension.

Comme il existe trop peu de thérapeutes alternatifs formés à une médecine de base. Peut être qu'en mettant leurs compétences en commun, ils pourront commencer à envisager des solutions pour leurs patients ? Sans oublier l'hygiène et tous les principes de vie saine, qui sont les piliers du maintien de la bonne santé.

Il existe des médecins ouverts à la maladie de Lyme et ses co-infections, ainsi que des associations qui permettent de communiquer avec d'autres malades. (voir les liens des associations en fin de dossier). Chaque personne étant différente, il convient aux médecins de s'adapter à chacune. De tous les malades que j'ai rencontrés, ceux qui s'en sortent le mieux ont suivis des protocoles stricts et multiples (régime, drainage, etc.), mais c'est aussi ceux qui avaient un mode de vie sain et une bonne harmonie sociale autour d'eux (manger bio, vie saine, confort, liens sociaux).

Avant de se soigner, il est conseillé d'avoir une dentition saine (les bactéries pouvant se loger dans les interstices) et de ne plus avoir de métaux lourds dans la bouche (amalgames dentaires au mercure). Certaines plantes ou substances utilisées pour traiter la maladie de Lyme étant des chélateurs de métaux lourds, ce qui risquerait de les disséminer dans l'organisme et de perturber les traitements. Donc, Lyme et ses co-infections sont plus longues à soigner en cas de dentition défectueuse.

Les traitements naturels ne se prennent pas à la légère, mais selon des protocoles et en respectant un régime alimentaire adapté en fonction du terrain et des affections, ce qui peut être très variable d'un patient à l'autre, ainsi que les dosages. Toutes les données ci-dessous font état de ce qui est GÉNÉRALEMENT PRÉCONISÉ et ne PEUT PAS être valable de façon strictement identique pour chacun. Rien que pour ne donner que cet exemple : la cure de nettoyage du foie Clarke serait mieux supportée et plus efficace en faisant au préalable une cure de nettoyage des intestins et des reins. Ce serait un élément indispensable pour ceux qui sont à un stade avancé ou qui détiennent des pathologies lourdes. Aujourd'hui, beaucoup de gens entament cette cure, car elle commence à être connue et les gens obtiennent de bons résultats, mais en n'effectuant que le nettoyage du foie. Il est donc important de ne pas faire les choses à la légère et de bien se renseigner avant. Pour ce, il faut aussi bien évaluer la gravité de son état et se faire aider, en se renseignant bien avant pour prévoir une adaptation à son cas.

Les principes de base du régime préconisé, jusqu'à rémission complète et stable, sont :

- Éliminer tous les sucres rapides (sucre industriel), le miel¹⁸ (qui est un sucre semi-rapide), et l'alcool.
- Pour les fruits, manger exclusivement des bananes, pommes douces et poires.
- Éliminer tous les laitages issus de lait de vache et tous les laits crus.
- Manger des produits laitiers issus de lait de chèvre, brebis et bufflonne.

¹⁸ Le miel permet aussi de prendre des plantes amères, adoucissant leur goût, et il contient des enzymes, il serait dommage de s'en priver totalement.

- Adopter de préférence un régime végétarien,
- Si cela ne suffit pas, prolonger par un régime végétalien pour quelque temps.
- Adopter un régime sans céréales à gluten (BASO= Blé, Avoine, Seigle, Orge).
- Adapter le régime en fonction de ses allergies et intolérances alimentaires (Tests sanguins IgE et IgG ou autre test ou connaissance de soi). Il existe des tests de contrôle de PH urinaire en pharmacie ou en vente en ligne.
- Ramener son organisme en état alcalin. Celui préconisé étant proche de 7, mais les tests urinaires ne donnent qu'un seul taux dans la journée, alors qu'il est variable. Dans un bon équilibre, les champignons, certaines bactéries, et même le cancer, ne peuvent se développer de façon anarchique ! Dans une alimentation naturelle, et adaptée à son terrain, pauvre en modificateurs de terrain (additifs de toutes sortes et aliments raffinés et dénaturés), le risque de pic et de variations (ping-pong) est considérablement réduit. Il en est de même pour le système hormonal, sachant que celui-ci est en plus sensible aux variations de climats (physique et moral).
- Éliminer les produits contenant des solvants, y compris les cosmétiques.
- Privilégier les aliments nutritifs de bonne qualité comme les huiles végétales de première pression (contenant de la bonne vitamine E), les aliments sains.

Les aliments préconisés dans le régime d'éviction de Lyme sont presque tous identiques aux 12 allergènes majeurs, à savoir :

Céréales contenant du gluten et leurs souches hybridées.

Œufs, crustacés, poissons, arachides, soja, lait et lactose, certains fruits à coques, céleri, moutarde, sésame, et produits à base de ces ingrédients, Anhydride sulfureux et sulfites (seules les concentrations supérieures 10mg/kg doivent être indiquées).

Il est très étonnant que les aliments allergènes doivent obligatoirement être notés sous leurs dénominations exactes, alors que les ingrédients les plus suspectés comme étant allergènes et modificateurs de terrain ne le sont pas. Exemple : Anti moussant, poudre à lever, édulcorant, colorants, conservateurs.

Les modificateurs de terrain que l'on retrouve le plus souvent dans les aliments et dans les médicaments sont (liste non exhaustive):

- Maltodextrines
- Sacharose et sucres modifiés (y compris l'alcool)
- Gluten
- Amidons modifiés (OGM)
- Levures
- Anti moisissures

Ces modificateurs de terrain sont tous susceptibles d'agir soit sur la digestion, soit sur l'assimilation des nutriments, soit sur la flore intestinale.

Tous sont largement utilisés comme excipients dans les aliments et dans les médicaments.

Que savons-nous des excipients ? Au début, ils étaient employés afin d'utiliser moins de matières premières dans un produit, pour en faire baisser le coût. Mais des pharmaciens m'ont également expliqué qu'ils intervenaient dans certains médicaments en tant que principes actifs et étaient donc indissociables des préparations et des médicaments. En effet, les médicaments génériques comportent souvent des listes à rallonge d'excipients. Mais un problème se pose si une personne est allergique car alors le remède peut être pire que le mal lui même.

Les anti moisissures ne sont rien d'autre que des antifongiques. Ils sont utilisés dans les farines prêtes à l'emploi en tant que « agent de traitement de la farine » et l'affichage dans la liste des ingrédients n'est pas obligatoire. Dans les textes de loi qui concernent les allergies, ils sont dans la liste des ingrédients ayant obtenu une dérogation de mention.

Nous pensons manger de la nourriture saine alors qu'en fait nous ingérons des médicaments et le secret est gardé sous un langage codifié. Les malades de Lyme en font les frais puisque certains médicaments et compléments alimentaires n'existent pas sans excipients.

Ces textes comportent de nombreux non-sens et contredisent l'application de ce même Décret, qui fait que les personnes allergiques n'ont pas de dénomination claire de ce qu'elles peuvent ingérer. En mettant ces textes en rapport entre eux, le malaise entretenu sur le contenu des aliments et des médicaments devient évident.

Est-ce que le gouvernement demande s'il existe de sérieuses études médicales prouvant l'innocuité des produits dont ils acceptent de déroger et sur lesquels ils légifèrent?

Le principe de l'allergène est qu'il provoque des réactions sévères à très faibles doses.

Notes :

- Il existe des appareils et ustensiles pour moudre soi-même ses graines.
- Aujourd'hui, l'utilisation de produits antifongiques et antimycosiques sur les plantes¹⁹ de consommation augmente de plus en plus en agriculture.
- produits et substances parfumantes utilisées dans tous les domaines, sans avoir si celles-ci ont une incidence sur la préhension à se faire mordre par des insectes.

Pour la partie réglementaire des excipients et allergènes voir :
La directive N°2000/13/CE du parlement Européen et du conseil du 20 mars, La partie réglementaire du code de la consommation (Annexe 1 au décret N°97-298 du 27031997, JO du 03041997), et la note d'information N°2005-163, avec les annexes 1, 2, 3(N°2005-944 du 02082005, JO du 06082005 où sur internet).

Parmi toutes les personnes interrogées, les remèdes utilisés étaient différents. Voici une liste des éléments qui reviennent souvent : pollen frais, algues, argent colloïdal, cures Clarke, vitamine C, charbon végétal, probiotiques, fos, plantes telles que curcuma, girofle, fenouil, etc. Homéopathie, jus de Noni, divers jus de fruits exotiques, huiles essentielles diverses, minéraux, acides aminés, chélateurs de métaux lourds, enzymes, teinture d'iode, vitamines, oligoéléments divers et des appareils tels que les zappeurs et ozonateurs, la thérapie par la chaleur, toutes sortes de thérapies naturelles, jeûnes, randonnées, bains de siège, musicothérapies... La liste est longue, chacun choisissant selon son cas l'un ou l'autre ou plusieurs, à des doses différentes, en fonction aussi des co-infections présentes. Nous l'avons vu, chaque Lyme est différent.

Certaines personnes en stade avancé, développent un arsenal impressionnant

¹⁹ Aliments végétaux au sens large : Céréales, légumes, etc.

et mixent les thérapies entre elles, comme par exemple mettre un peu d'huile essentielle spécifique de l'organe à traiter sur les terminaisons des méridiens d'acupuncture, tout en utilisant le zappeur au même moment car celui-ci va augmenter l'effet des traitements (externes ou internes). Ou alors mettre le réveil à 4H du matin pour prendre des remèdes !

Elles se transforment en leur propre thérapeute, étant décidés à tout engager pour aller mieux. Au fil du temps, elles trouvent ce qui leur correspond le mieux, parfois peut-être en prenant des risques, mais c'est leur choix. Celui d'avancer coûte que coûte sur le chemin de la guérison, chemin dont la porte d'accès leur a été scellée par la médecine classique.

En observant tout ce qu'elles entreprennent pour retrouver la santé, je me dis qu'il faut vraiment souffrir pour passer son temps à se lancer dans de telles tentatives car c'est un investissement en temps et en argent important.

Le soutien dans la galère

Les malades de Lyme chroniques ont-ils une vie suffisamment équilibrée et stable, comme de l'aide pour le ménage et pour les choses de la vie de tous les jours ? Leur hygiène est-elle suffisante ? N'ont-ils pas d'autres problèmes qui pourraient ralentir la guérison ou provoquer des rechutes, comme des injustices, des problèmes juridiques, des liens sociaux inexistantes ou biaisés, des difficultés au travail, de la précarité ? Ces maux ne se soignent pas avec des antibiotiques et pourtant ils agissent directement sur notre système immunitaire, les hormones, qui elles-mêmes agissent sur les organes.

Comme nous pouvons le constater dans les témoignages, les individus qui ont du mal à trouver des améliorations sont souvent freinés par des problèmes : déménagements, problèmes d'assurance, pas d'aide au quotidien (hygiène), non indemnisés en cas d'arrêt de travail, problèmes de compréhension en tout genre à leur égard. Ce qui pose la question de l'injustice dans toutes ses formes et de son rôle dans la maladie : aggravation ou guérison.

Dans le procès en cours sur le dossier Lyme, il serait souhaitable à la justice de demander aux soignants (médecins et Thérapeutes naturels), pourquoi, malgré des sciences très élaborées, ils ne sont pas arrivés à trouver des réponses à la souffrance. Pourquoi tellement de personnes souffrent et ont mal, qu'elles se plaignent et que personne ne peut les aider ? Et de se poser la question de l'injustice sociale au sein de nos sociétés. Ne dit-on pas que la bonne santé est un esprit sain dans un corps sain ? C'est d'ailleurs ce que Pasteur a dit: « le microbe n'est rien, le terrain est tout ».Voici donc une équation en perpétuelle recherche de démonstration : la société dans son ensemble, avec toutes ses implications sociales, n'est-elle pas le « terrain ». En effet, il serait impossible d'aseptiser la planète entière puisque les processus de composition et de décomposition se font par le biais de tous les éléments du vivant.

Pour l'anecdote, une personne a fait l'expérience avec son chat condamné et qu'il a été possible de soigner grâce une antibiothérapie de 5 mois. Cette personne n'a pas eu trop longuement à se battre, vu que les vétérinaires voulaient le piquer, le chat était considéré comme condamné en raison de ses graves infections. Mais il est toujours là aujourd'hui, 5 ans après, en pleine forme, aidé de traitements naturels. Il porte quelques séquelles, mais vit bien et son expérience a fait de lui un être unique,

avec des aptitudes et un caractère hors du commun. A cette époque, cette personne n'a pas hésité, car au moment de sauver une vie, la question des effets secondaires se pose ultérieurement...

Nous pouvons nous poser la question si être médecin revient de toute façon à être « charlatan ». En faisant ce que la caisse maladie demande, il est un charlatan pour ses patients, et s'il est du côté des malades, il est un charlatan pour la caisse maladie. La pression exercée par la tendance générale, les thèses et méthodes officielles inculquées pendant des années, forment un frein à l'ouverture. Il faut beaucoup de courage à un médecin pour sortir de ses dogmes préconçus et envisager d'intégrer les thérapies naturelles. Il se met en exclusion automatiquement envers la profession et ses collègues. Un Grand Merci à ceux qui ont fait le pas et à ceux qui le feront, en dépit des railleries et de la pression qu'ils auront forcément à subir.

L'article du lien ci-après explique bien la complexité du sujet financier des traitements naturels et antibiotiques qui, en plus de la souffrance morale et physique, forment une difficulté de plus à surmonter pour celui qui souhaite se soigner : <http://www.reseauborreliose.fr/index.php/post/2013/04/08/M%C3%A9dics-%3A-l-%C3%A9tau-de-remboursements-ou%3A-la-gal%C3%A8re-financi%C3%A8re>

Toutes les personnes que j'ai rencontrées se sont plaintes de difficultés financières liées au coût des traitements et à la difficulté de les assumer. Les stades tardifs de la maladie demandent parfois beaucoup d'arsenal sur un long terme, particulièrement d'un point de vue financier. Surtout pour celles qui n'arrivent plus à exercer leur activité. Certaines empruntent, d'autres se font aider ou montent des associations, d'autres encore se privent de traitements qui leur seraient salutaires. Le temps pour consulter et faire des démarches est également une raison évoquée : certaines arrivent à peine à s'occuper d'elles et de leur minimum vital. Pour certaines, il est difficile d'assumer le quotidien dans les périodes de grosses crises, il peut alors manquer une hygiène et intervenir une précarisation par incapacité d'effectuer les choses vitales, comme se faire à manger, s'occuper de soi.

Cette précarité va ensuite entraîner une baisse des défenses immunitaires, du système hormonal, qui elle-même va entraîner une baisse du fonctionnement des organes, voire créer des infections par manque d'hygiène. C'est une maladie invalidante qui nécessiterait, dans certains cas, une aide de tierce personne, mais comme la maladie et la souffrance n'existent pas... aucune aide n'est mise en place, et les proches ne sont pas nécessairement sensibilisés à l'aide précieuse que leurs actes pourraient engendrer.

Mme Olivia N, qui a livré son témoignage, (elle a hâte de pouvoir retravailler n'étant pas indemnisée), a pourtant positivement affirmé, amusée et convaincue : « De toute façon, au bout d'un moment, on fait différentes démarches pour aller mieux et tenter de reprendre une vie "normale", c'est la bourse ou la vie, plus le choix ! ». Voyez comme les malades de Lyme ont un espoir fabuleux et de l'humour.

13

Les cas les plus difficiles ou les vieux routards de Lyme

Ils ont déjà passé un temps fou en consultations. Une dame rencontrée avoue avoir vu 47 spécialistes, sans qu'aucun ne trouve la cause de son mal. Ils ont déjà essayé de nombreux traitements, y compris des traitements pour Lyme, allopathiques ou naturels, et ne s'en sortent pas. Ils galèrent depuis des années. Certains ont vu également des spécialistes de Lyme et restent dans leurs « cas non élucidés », « pourcentage de non réussite ». Et pour cause ! Un détail a manqué, ils n'ont pas suivi toutes les recommandations, parfois même sans s'en rendre compte, ou alors ils ont un terrain déficient : petites malformations congénitales, autres pathologies, co-infections, allergies, problèmes post-vaccinatoires. Amalgames au mercure, alimentation inadaptée, travail inadapté, intoxications diverses, virus. Ils sont au bout du bout et leurs prochaines consultations sont décisives.

Pour les cas compliqués, les médecins devraient avoir les moyens de créer une fiche et de réaliser un interrogatoire complet qu'ils étudieront et analyseront en fonction des résultats.²⁰ C'est également l'étude des cas les plus difficiles qui sont les plus formateurs et qui nous en apprennent le plus sur la maladie, il y a donc tout intérêt à les prendre sérieusement en compte. Certains aussi savent depuis peu qu'ils ont cette maladie, malgré un parcours du combattant et des années d'exams en tout genre. Il faut 4 heures minimum pour un patient de Lyme qui est en bout de course, entre l'entretien et l'étude. S'il doit venir, même pour des consultations de 1 heure, il lui faudra venir 10 fois, pour arriver au même résultat. Pour des patients à bout de force, c'est clairement de trop !

Des malades de Lyme interrogés m'ont avoué ne pas reconsulter par manque de force, de courage, de moyens. Pour les soigner, il est nécessaire de cibler ce qu'il leur faut et l'inclure dans un protocole, car pour eux, le moindre détail peut faire toute la différence. On ne cessera jamais de le répéter assez : chaque Lyme est différent. Il ne s'agit pas de conseiller des remèdes systémiques, mais d'inclure la personne dans le processus de guérison, en mettant le doigt sur ce qui a manqué lors de ses précédents traitements. La présence de parasitoses ou de virus pourra compliquer le traitement et demander une attention toute particulière quant aux familles moléculaires choisies dans les médicaments. La typologie, dont j'ai parlé plus haut, peut grandement aider à ce niveau. C'est de la biologie et biochimie moléculaire que l'on devrait enseigner aux futurs médecins et non pas leur demander d'apprendre par cœur la liste des 224 os qui composent le corps humain, avec des noms sortis d'un autre âge, qu'un ordinateur est parfaitement capable de mémoriser...

Au fait, la biochimie moléculaire est la propriété de qui ? Des laboratoires ! Ils sont les seuls à classer les médicaments mis sur le marché en fonction des tests et de leur déduction, donc eux seuls décident ce qu'ils veulent vendre. Pourtant, cette

²⁰ Fiche qui devrait être la propriété personnelle du patient, et non divulguée.

connaissance devrait être étudiée et comprise par un grand nombre.

Lorsque nous sommes en présence d'un terrain difficile, il faut prendre en compte tous les paramètres et faire un entretien poussé : maladies de l'enfance éventuelles complications ou anomalies, typologies, affections, infections à soigner en priorité. De là dépendra le choix thérapeutique. Adapter car les co-infections sont plus difficiles à soigner que Lyme lui-même si le terrain est fragilisé. Dans certains cas, il faudra booster les processus enzymatiques, augmenter le métabolisme, drainer, apporter des nutriments, vitamines, le tout selon un protocole, et en accord avec les convictions du patient, son terrain, ses allergies, son alimentation qu'il faudra légèrement adapter à chaque phase. Dans ces cas-là, nous ne pouvons pas traiter toutes les affections d'un coup, et il faut bien déterminer les priorités et les résoudre l'une après l'autre. Ce qui implique qu'il n'y a pas de règle absolue, et que quelquefois il faille sortir des schémas traditionnels, car il est nécessaire de s'adapter au patient. Il faut aussi prendre en compte l'âge, l'ancienneté de l'affection, le poids, et le groupe sanguin, les réactions aux médicaments antérieurs. Savoir également à quel moment y inclure une antibiothérapie si celle-ci est envisagée. A mon avis, elle peut être salutaire dans certains cas d'infections pour éviter des complications qui peuvent rapidement laisser des séquelles irréversibles. Aller au moindre mal, en accord avec ce que souhaite le patient.

Pour les Lyme anciens, il existe forcément des Borrélioses dans le cerveau et la moelle. Certaines molécules, ou modes d'administration, ne sont pas adaptés dans certains cas. Pourtant, des réponses sont déjà présentes dans le milieu de la recherche, dans les essais réalisés sur les associations de pénicillines et antibiotiques. L'ajout à faible dose d'une autre pénicilline, à certains traitements, les rendraient beaucoup plus efficaces et peut-être stables. Les avancées sont prometteuses et à visée large pour beaucoup d'affections (symptomatologie multiple et diverse). Reste à voir si ces découvertes vont aboutir et si ce sera partagé, comme c'est le cas pour toutes les données d'analyses comparatives qui permettent de comprendre les processus en action et en œuvre, tel que par exemple l'importance de ne surtout pas utiliser certaines molécules chez certaines personnes. Cela demande au médecin de passer du temps à l'étude et du temps à converser avec ses patients.

La prudence est encore de mise puisque les antibiotiques peuvent avoir des effets secondaires ou entraîner des réactions dans des cas d'épilepsies. Il existe de nouvelles formes d'épilepsie qui sont difficilement détectables et prévisibles, et pour lesquelles l'emploi de certaines molécules demande de la prudence et une réalisation sous surveillance. D'où l'importance d'un bon échange patient/médecin, d'une bonne connaissance des typologies, des intolérances alimentaires et des processus biochimiques (les molécules et leurs réactions).

Afin d'éviter les rechutes, il faudra tenter d'évaluer les charges et prendre en compte :

- La charge virale
- La charge bactérienne
- La charge infectieuse
- La charge toxique (parasitaire comprise)

- L'état du patient
- Et savoir ce qui va être traité en priorité, car lorsque l'on traite un point, on risque d'en surcharger un autre.

Selon les priorités, il conviendra de rétablir les organes et les émonctoires (organes qui dépolluent l'organisme, foie, reins, peau, poumons, intestins). L'idéal étant de pouvoir commencer là où la charge est la plus élevée. Dans toute ethnomédecine, le médecin est également pharmacien. Dans notre médecine moderne, ce métier a été scindé en médecin et pharmacien. C'est bien dommage, car la connaissance des processus biochimiques de base, alliés à la connaissance de la maladie et du terrain, permettrait d'adapter beaucoup plus rapidement les traitements. Mais aussi une écoute attentive, une ouverture et prise en compte des allergies et intolérances de chacun, puisque les remèdes souvent proposés (phyto et allopathie) contiennent des excipients qui sont ces mêmes allergènes.

Ce qu'il faut retenir à propos de Lyme

- Symptômes multiples : plus de 800 symptômes
- Aucune certitude des foyers réservoirs des différentes espèces de borrélioses et leur cartographie.
- Aucune certitude sur les modes de transmission entre humains (salive, sang...).
- Aucune certitude quant à la présence possible dans les laits d'animaux de consommation, les aliments, l'eau. Par exemple quand vous embrassez quelqu'un avec la langue, vous n'échangez pas loin de 80.000 bactéries.
- Fondements défaillants de la médecine avec des tests insuffisants et un protocole qui mériterait d'être remis en question et dont l'interprétation n'est pas scientifiquement établie par des tests et observations (disponibles).
- Formation médicale défectueuse pour faire face à Lyme et ses nombreuses co-infections :
 - Aucune formation en 7 ans pour reconnaître les véritables hypocondriaques.
 - 1 heure de cours pour Lyme.
 - Formation sur la douleur totalement insuffisante.

Et aussi :

- Lyme est suspectée d'être à l'origine de nombreuses pathologies y compris auto-immunes.
- Lyme se soignerait bien en stade précoce mais très difficilement et longuement en stade avancé. Non soigné, il laisse des séquelles.
- Nombreuses co-infections, mycosiques, bactériennes, virales et parasitaires qui ne sont pas dépistées.

Prenez note, car la connaissance protège.

14

Conclusion

Pour démarrer notre conclusion, je vous propose de lire attentivement le serment d'Hippocrate que chaque médecin (où que chaque praticien accepte de suivre) prononce lorsqu'il reçoit son diplôme, afin de faire en sorte et d'exiger qu'il soit respecté auprès de nous et nos enfants :

« Au moment d'être admis(e) à exercer la médecine, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité.

Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux.

Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions. J'interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité. Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l'humanité.

J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences.

Je ne tromperai jamais leur confiance et n'exploiterai pas le pouvoir hérité des circonstances pour forcer les consciences.

Je donnerai mes soins à l'indigent et à quiconque me les demandera. Je ne me laisserai pas influencer par la soif du gain ou la recherche de la gloire.

Admis(e) dans l'intimité des personnes, je tairai les secrets qui me seront confiés. Reçu(e) à l'intérieur des maisons, je respecterai les secrets des foyers et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs. Je ferai tout pour soulager les souffrances. Je ne prolongerai pas abusivement les agonies. Je ne provoquerai jamais la mort délibérément.

Je préserverai l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de ma mission. Je n'entreprendrai rien qui dépasse mes compétences. Je les entretiendrai et les perfectionnerai pour assurer au mieux les services qui me seront demandés.

J'apporterai mon aide à mes confrères ainsi qu'à leurs familles dans l'adversité.

Que les hommes et mes confrères m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ; que je sois déshonoré(e) et méprisé(e) si j'y manque ».

Un procès fait date actuellement (mars 2014) et nous n'avons pas fini d'en entendre parler. Il s'agit du procès intenté à l'encontre de Mme Schaller et M. Christophe. Quelle qu'en soit son issue, il s'agit ici pour la médecine de faire un choix décisif : reconnaître la souffrance des malades et assumer, de ce fait, son véritable rôle, ou bien de continuer à renier cette affection. Ce n'est pas seulement l'intégrité de ces deux personnes qui est mise en cause, mais celle des nombreux malades.

Au regard de l'extrême variabilité des symptômes de Lyme et de ses nombreuses co-infections (non recherchées mais dont les symptômes sont bien présents), de leur gravité et des réponses différentes de chaque malade aux médicaments, la sagesse voudrait qu'il s'engage une véritable enquête de terrain auprès des gens malades pour statuer. Il me paraît impossible d'émettre des conclusions hâtives sans avoir pris en compte ces paramètres vitaux : les malades, leur parcours, leurs examens et leurs traitements.

Les personnes ayant beaucoup des symptômes principaux de Lyme et qui ont des fièvres récurrentes (dues aux co-infections ou virus) ont souvent vécu des syndromes psychotiques et se sont souvent retrouvés en psy un jour où l'autre. Car les plus grosses crises sont espacées de plusieurs années et peuvent passer pour des troubles maniaco-dépressifs. Avec Lyme, les crises se font de plus en plus violentes et elles incitent les malades à finalement se retrouver en milieu hospitalier où toute une batterie de tests sera nécessaire pour le patient devenu un véritable cobaye. Malheureusement, lorsque la maladie n'est pas détectée rapidement, et c'est souvent le cas, le seul moyen trouvé par le milieu médical est d'administrer rapidement des immunosuppresseurs généralement employés pour traiter les maladies auto-immunes. Inopportunément, ces médicaments ont peut être apporté la sclérose en plaques (SEP), beaucoup le suspectent en milieu hospitalier.

Intervient aussi un phénomène récurant que j'ai pu constater au fil de mes recherches. Les médecins perspicaces ont dû s'en apercevoir également, le contraire serait étonnant. Les médicaments et molécules efficaces (certains étant même des plantes simples²¹) qui ont pourtant fait leurs preuves sont régulièrement retirés du marché ! On les remplace par de nouveaux médicaments rapidement mis en vente en prétendant les avoir modifiés pour les rendre moins toxiques ou plus efficaces. En fait, tout semble entrepris pour tester d'autres médicaments, d'autres molécules. C'est comme si les laboratoires souhaitent juste récupérer les données de leurs tests grandeur nature effectués sur la population. Certains sont même arrivés à penser qu'ils sont les rois du monde dont l'objectif est de récupérer toutes les informations pour nous manœuvrer et faire de nous leurs cobayes et leur source de revenus permanente, car il n'y a jamais eu autant de personnes malades ! C'est l'exception lorsque l'on rencontre quelqu'un qui n'a pas de problèmes de santé. Parallèlement, il n'y a jamais eu autant de publicités pour les médicaments symptomatiques. Lyme, avec plus de 800 symptômes, est un agent commercial fiable et rentable dans le temps. Pourquoi donc dépister la maladie de Lyme et ses co-infections et la traiter ? Parce que lorsque l'on est une entreprise, on ne licencie pas un agent commercial qui fait péter le chiffre d'affaires !!

Imaginez un peu : plus de 800 symptômes et un minimum de cinq médicaments

²¹ Pour l'usage des simples, il ne s'agit pas non plus de les associer seulement à un symptôme, mais de les utiliser en fonction de son tempérament, et de l'état psychique et physique dans lequel l'on se trouve.

à la vente pour chaque symptôme, la plupart bourrés de substances allergènes. C'est alors la catastrophe lorsqu'une personne qui présente de multiples allergies tente de se soigner et prend plusieurs médicaments ou compléments alimentaires. Comment pourra-t-elle faire la différence entre un effet secondaire, un effet de détoxification et une réaction allergique ?

Il existe des mentions légales à apposer sur le contenant de chaque produit destiné à la vente. Ce serait bien que ce procédé se généralise, mais avec une codification déchiffrable pour tous.

L'histoire des colorants alimentaires, de leur législation et application, nous montre que ce n'est pas si simple, grand nombre de consommateurs étant eux-mêmes demandeurs de ces additifs.

La pharmacie n'est pas libre non plus. Depuis plusieurs décennies, les médecins et chercheurs soignant les cas difficiles ne sont pas libres de leurs prescriptions et s'insurgent. POURQUOI ? Tout simplement parce que nous ne sommes pas dans une médecine moléculaire, mais dans une médecine de médicaments composés, lesquels contiennent allergènes, excipients et autres molécules exotiques, ce qui ne laisse pas la liberté d'ajuster quoi que ce soit en fonction du patient. Régulièrement d'autres médicaments sont retirés du marché, mais cette fois-ci, sans aucun équivalent. Seules sont disponibles des préparations qui comportent d'autres ingrédients, alors tout est à revoir... Pour enrayer ce phénomène, il faudrait une refonte complète du système éducatif, car c'est là que tout commence. De leur côté, certains médecins sont souvent bernés en raison de leur méconnaissance en bio. Ils ne connaissent même pas les classes d'antibiotiques et leurs contre indications dans certaines infections virales les plus courantes, c'est totalement dramatique.

Dans toute ethnomédecine, le médecin est également pharmacien. Nous l'avons vu, dans notre médecine moderne, ce métier est scindé en médecin et pharmacien. C'est bien dommage car la connaissance des processus biochimiques de base, alliés à la connaissance de la maladie et du terrain, permettraient souvent d'apporter des réponses simples aux maux et difficultés rencontrés, et ce, même avant d'envisager une médication. Dommage pour les patients qui souffrent depuis des années de savoir qu'une solution serait peut-être à portée de mains...

Il serait plus simple pour la médecine officielle de reconnaître et de commencer à mettre en rapport les travaux de médecins chercheurs, comme par ex. le Dr Richard Horowitz, la doctoresse Clarke et ses protocoles de nettoyage et détoxification, le Dr Kousmine, le Dr Masson et tant d'autres²², y compris les praticiens alternatifs et qui ont fait leurs preuves auprès de nombreux malades. Dans les médecines naturelles, cette prétention à tout connaître est moins marquée. La nature est tellement vaste qu'une vie ne suffit pas à tout apprendre. Nous avons tout intérêt à briser le clivage. Les thérapeutes des méthodes douces ont besoin des médecins pour soigner leurs patients et les médecins ont besoin de techniques douces pour soigner les leurs. Sans oublier qu'il serait urgent de rétablir les bonnes pratiques dans la chaîne alimentaire et l'agriculture. Celles-ci doivent être aussi

²² De nombreux ouvrages et articles en faveur des médecines douces ont été écrits par des médecins, ainsi que des livres ou articles sur la dangerosité des additifs.

entreprises par les patients eux-mêmes à leur niveau.

Il est du devoir des patients de se battre pour obtenir une liberté de traitements et de démuseler la médecine. Ils sont les seuls à pouvoir le faire. Nous avons vu également que le médecin qui intègre des pratiques naturelles risque gros. De ce fait, il existe un carcan de répressions autour de leur profession qui fait qu'aucun d'eux n'est vraiment libre d'exercer son métier librement. Le cas du frère de Mireille Dumas, médecin, attaqué par ses confrères pour avoir soigné des patients avec des méthodes naturelles, et ce, selon leurs propres choix, était tout simplement un guillotinage sur place publique à titre d'exemple :

<http://lucadeparis.free.fr/infosweb/dumas2003.html>

Pourtant, Il aurait mis en avant un texte de loi dans son procès qui oblige les chercheurs à reconnaître les travaux de leurs confrères étrangers. Nombre de compléments alimentaires disponibles et résultant de leurs recherches sont rejetés et décriés comme dangereux par notre médecine et pharmacopée traditionnelle française, sans pour autant en invoquer les raisons. Parallèlement, les recherches en biochimie moléculaires ne les contredisent pas, mais chut, le secret est gardé par un langage codifié. En effet, avez-vous déjà entendu parler des processus d'électrolyse de la cellule, des processus enzymatiques (très mathématiques), et de leur relation avec les protéines ? Des processus d'infiltration des cellules de notre corps, l'activité bactériostatique ? Et bien non, car à l'école, la biologie et la physique sont séparées alors qu'il s'agit de la même chose. Les cours de physique au lycée sont minables et le volume des cours de maths indigeste, ils nous rendent tous confus et dyslexiques. Ce sont des pratiques qu'il faut abandonner d'urgence, c'est à l'école que tout se passe. Depuis ce procès, plus personne n'ose lever le petit doigt et même les médecins ouverts n'osent pas afficher leurs convictions. Nos médecins sont ligotés dans une camisole de force qui ne sera brisée qu'avec la refonte complète des universités de médecine et de leur enseignement. Ça suffit !

Je ne comprends pas que la société, avec tous les acquis dans tous les domaines puisse déshumaniser nos enfants, nous rendre malades à petit feu et laisser nos souffrants et aïeux dans la détresse, le tout en nous faisant croire que les taxes énormes que chacun de nous doit payer servent à notre bien-être. Le chemin peut être long pour passer des statistiques à l'ouverture de l'esprit et du bon-sens. Mais la vérité fera son chemin et ceux qui se sont sortis de la maladie aideront par leur témoignage et seront un exemple pour les autres. Reste à voir si la médecine classique prendra le train et accrochera son wagon, ou si elle continuera à considérer de graves maladies invalidantes comme des symptômes banaux, et si elle s'obstinera encore à regarder un être qui souffre comme étant malhonnête. C'est malheureusement identique du point de vue des thérapeutes naturels, dont beaucoup renvoient aussi au tout psychique, et qui n'ont, comme leurs confrères médecins, souvent aucune formation de base quant aux causes multiples qui peuvent engendrer des symptômes.

Ce serait plutôt aux nombreux malades, malmenés et renvoyés chez eux de commencer à faire des procès au corps médical pour « publicité mensongère » ou « abus de confiance » ou « non-assistance à personne en danger » ou encore « non-respect des libres choix thérapeutiques du patient », « mise en danger de la vie d'autrui ». Mais avant d'en arriver là, le plus judicieux serait d'unir les savoirs et de

comprendre que, sans renier les acquis de chacun et en échangeant les connaissances, les processus du maintien de la bonne santé commencent à être appliqués et compris.

Dédicace

Je dédie cet article au Pr Michel Mataraso, pionnier, qui a su donner un exemple admirable de la réunion possible allopathie/thérapies, naturelles/ethnomédecines et sociologie, dans ses cursus d'anthropologie médicale à Paris XIII, en ouvrant ses cours aux non médecins, praticiens ou étudiants de pratiques de santé naturelles.

Il était un génie, il voyait au-delà des apparences et savait percevoir le détail révélateur et ses implications, ce qui a fait de lui un précurseur, presque métaphysicien dans ses envolées, mais ô pourtant concrètes. Son engouement et sa passion ont réuni et inspiré un grand nombre d'élèves, issus de disciplines médicales et paramédicales très diverses, mais également d'une multitude de praticiens de thérapies naturelles en tous genres. Certaines de ses conférences et débats étaient aussi ouverts à tous, et beaucoup ont assisté à ses conférences à thèmes. De tous ces échanges entre le professeur, les élèves, les intervenants extérieurs et ceux qui ne venaient qu'une ou quelques fois se sont créés des échanges et une entente formidable. Il y avait de véritables discussions et échanges de disciplines, et ce, dans le seul et unique but de se former au mieux et d'apporter une aide maximale à celui qui souffre.

Cet exemple admirable, qui a pourtant eu lieu de nombreuses années en arrière, n'est à ce jour plus envisagé par les Universités de médecine.

Que soit remercié ici le Pr Michel Mataraso pour son courage, il nous a montré la voie à suivre.

Bibliographie et liens utiles

Cité dans les témoignages et/ou consultés lors de la rédaction :

Le procès sur Lyme :

<http://www.ouvertures.net/bernard-christophe-la-maladie-de-lyme-est-sous-evaluee-en-france/>

Ouvrages sur la maladie de Lyme :

Une abondante littérature existe en anglais, voici ce qui est disponible en français :

- Guérir Naturellement La Maladie De Lyme - Traitement Holistique Et Utilisations Pratiques. Wolf-Dieter Storl / Ouvrage traduit de l'allemand par Bernard Christophe, chez Guy Trédaniel Éditeur - 16/08/2013.
- Chikungunya, Grippe Aviaire, Paludisme, Maladie De Lyme, Maladies Virales Émergentes - Une Autre Approche-Des Solutions Concrètes Et Efficientes.
- Dictionnaire des plantes qui guérissent. Larousse Dr Gérard Debuigne. Edition de 1972. Cette version comporte de nombreuses utilisations de légumes en tant que remèdes. La nouvelle version (plus récente) ne contient plus les recettes, ni les indications principales.
- D-G Jouhanneau / Amyris - 15/07/2007.
- Maladie De Lyme - Mon Parcours Pour Retrouver La Santé. Judith Albertat, Thierry Souccar Editions - 15/03/2012.
- Pesticides-Révélation sur un scandale français. Edition Fayard. Fabrice Nicolino, François Veillerette.

BIO :

<http://www.les-additifs-alimentaires.com/>

FORUMS :

www.onpeutlefaire.com/

ASSOCIATIONS :

Ces sites regroupent la majorité des liens, vidéos et infos utiles sur le sujet :

<http://www.associationlymesansfrontieres.com/>

<http://www.lymeinfo.net/francais.html>

<http://www.maladies-a-tiques.com/Liens.htm>

<http://www.maladies-a-tiques.com/>

<http://www.kousmine.com/>

<http://www.cnev.fr/>

Liens sur les symptômes de la maladie de Lyme :

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/maladie-de-lyme/>

<http://www.arktikaia.com/les-chemins-de-la-guerison-du-dr-salmanov-boutique-1-6-0-16.html>

Autres :

<http://www.lefigaro.fr/sciences/2012/02/23/01008-20120223ARTFIG00684-la-science-grignote-peu-a-peu-les-fromages.php>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Recommandation_%28m%C3%A9decine%29

<http://francelyme.fr/WordPress3/Documents/2013/06/Lettre-%C3%A0-Olivier-V%C3%A9ran-06-05-2013.pdf>

<http://www.reseauborreliose.fr/index.php/post/2013/04/08/M%C3%A9dics-%3A-l-%C3%A9tau-de-remboursements-ou%3A-la-gal%C3%A8re-financi%C3%A8re>

<http://actualitesante.blog.lemonde.fr/tag/maladie-de-lyme-borreliose-de-lyme-tiques/>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_maladies_%C3%A0_d%C3%A9claration_obligatoire_en_France

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Spirochaetae>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Bab%C3%A9siose>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Pandore>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Caducee>

<http://acoeuretacris.centerblog.net/rub-les-surprises-de-ecologie-.html>

Liens micronutriments et cure Clarke :

<http://www.sante-detox.com/>

et sa newsletter sur Lyme:

<http://www.sante-detox.com/newsletters/newsletter02.htm>

<http://www.vivrenaturellement.com/>

<http://www.nutergia.com/>

Annexe

Un Témoignage clé

Témoignage d'Olivia, une personne qui vient tout juste d'apprendre qu'elle a la maladie.

J'ai choisi de rendre disponible ce témoignage parmi plusieurs, car il est intéressant sur de nombreux points que j'ai souhaité développer dans ce dossier, comme les hypocondriaques et la médecine par les preuves. De plus, Olivia aborde un chapitre entier sur le déni, et l'on n'est jamais aussi bien renseigné que par quelqu'un qui vit l'expérience. Son témoignage est long, il apporte beaucoup de détails, mais il me semble assez complet. Sa présence ici apportera sans doute des réponses à nombre de personnes malades et en quête de guérison.

Madame Olivia, 40 ans, native d'une zone endémique, à la frontière allemande :

Etant native de la campagne, dans ma famille, nous avons toujours été en forêt pour se promener et pour ramasser des champignons et des myrtilles, et ce depuis les presque tous premiers pas. Vers l'âge de 6 ans, je bravais régulièrement les interdits de mes parents pour m'y promener seule. Les stades de foot autorisés étant à côté, il était trop tentant de fuir la platitude pour découvrir la jungle environnante. Toute la famille allait en forêt régulièrement et nous étions fréquemment mordus par des tiques. A ce jour, tous ont des symptômes arthritiques, neurologiques et autres, mais aucune sérologie positive.

Lorsque j'ai eu entre 9 et 10 ans, ce fut l'explosion. Impossible d'aller une seule fois en forêt sans revenir avec plusieurs bestioles sur soi, certains endroits étant complètement infestés. Pourtant, certaines mesures étaient prises, nous nous couvrons bien, avec des vêtements fermés, mais cela ne suffisait pas. Sortir en robe revenait à revenir avec plus d'une vingtaine de tiques. En pantalon, c'était plutôt de 2 à 5 tiques. A l'âge de 25 ans, j'ai fait l'expérience une fois sur une route de forêt de basse montagne, nous devons sortir de la voiture et marcher 100 mètres. Ce n'était pas mon jour de chance ni l'endroit, il était infesté et je suis rentrée avec une quinzaine de tiques sur tout le corps. L'ami qui m'accompagnait se trouvait dans le même état. Nous étions restés 10 minutes et n'avions marché que 100 mètres sur la route, manifestement les tiques se laissaient tomber des arbres. Le temps de rentrer et de retirer ensuite tous ces foutus insectes à la pince, il s'est passé du temps.

J'ai arrêté d'aller en forêt à l'âge de 11 ans, je m'en souviens parfaitement, car j'ai pris cette décision le jour de ma première communion, ayant trouvé une tique dans le trou de mon lobe d'oreille lorsque je m'avançais vers l'hôtel. Depuis combien de jours était-elle là et m'avait-elle mordu ? Assurément plus de deux jours, depuis ma dernière promenade.

Les précautions prises ne m'ont pas empêché de subir des morsures plus tard dans ma vie. Cet été, j'ai eu au moins 15 tiques qui se sont accrochées, dont une qui

m'a laissé une tâche rouge, qui a d'abord disparu, qui est ensuite revenue et s'est étendue jusqu'à 10 cm, en restant blanche au milieu. Mais tous les signes montrent que j'ai contracté Lyme bien avant.

Depuis l'âge de 8 ans, il m'arrive de tomber dans les pommes, de temps en temps. Ce n'est pas très agréable, surtout lorsque cela vous arrive en plein restaurant et que tout le monde pense que vous être ivre. J'ai commencé à avoir des nodules rhumatismaux sur les tendons à 11 ans, aux pieds dans un premier temps et au cou, dans les seins également, ensuite venant et repartant à leur gré, tout au long de ma vie.

Ma jeunesse a été ponctuée de problèmes dentaires, ORL avec des otites, des bronchites, sinusites, un impétigo, pour lesquels j'ai été gratifiée de nombreux traitements antibiotiques, dans certains cas pour 3 semaines. Y compris il y a peu, j'ai eu 3 semaines d'antibiotiques pour une infection aux yeux et un corps étranger reçu par accident qu'il m'était impossible d'extraire. Ces antibiotiques sont utilisés pour soigner Lyme. Note : donc, selon la thèse officielle, même si c'était Lyme, j'aurais dû être guérie. La pénicilline a toujours grandement amélioré mon état de fatigue, quasi immédiatement, mais à l'arrêt, c'était la rechute assurée.

Vers l'âge de 16 ans, j'ai commencé à subir des problèmes d'intestins qui se sont améliorés un temps avec un régime sans gluten. Il y a 15 ans, j'ai été vaccinée contre l'hépatite A et le typhus. Le lendemain, je tombais très malade, j'étais très faible et subissais des éruptions cutanées douloureuses, d'abord trois points répartis en forme de triangle très rouges et enflés, puis ensuite ils ont disparu et depuis ils migrent ça et là, une fois dans le dos, les jambes, les fesses, etc., s'accompagnant d'épuisement et de gonflement des ganglions, et me laissant en souvenir lorsqu'ils se résorbent, des douleurs atroces dans les membres inférieurs avec des craquements des os pendant plusieurs semaines.

Mais le pire, ce sont les douleurs aux intestins, j'ai tellement mal, tous les jours, que cette douleur prend toute la place. Je possède encore beaucoup d'autres symptômes qu'il serait trop long d'évoquer. Depuis, l'épuisement ne m'a pas quitté.

J'ai alors fait un scanner, mais les médecins n'ont rien trouvé. On m'a alors prescrit de la rééducation posturale et kiné, parce que j'avais du mal à marcher après les éruptions cutanées, le nerf sciatique étant douloureux sur toute sa longueur, J'ai eu pendant plusieurs mois des antalgiques puissants que j'ai fini par arrêter, car ils me créaient plus de problèmes pour un très faible soulagement des douleurs. Pour mon éruption cutanée, mon dermatologue, pensant à un herpès m'a proposé un traitement immunosuppresseur que je n'ai pas accepté.

J'ai remonté la pente un temps, en faisant du jeûne et autres techniques de thérapies naturelles et en prenant toujours des vitamines et compléments alimentaires, j'ai fait des bains thermaux, qui à force de persévérance ont réussi à assouplir mes muscles des membres, surtout inférieurs qui étaient durs comme de la pierre et douloureux. Mais depuis 3 ans tout empire, surtout les intestins, j'ai perdu 20 kilos, malgré un régime bio, végétarien, sans gluten, calorique et équilibré.

Mon régime alimentaire était une aubaine pour les médecins que j'ai consulté depuis toutes ces années, la cause était toute trouvée, mais le plus souvent, c'était la cause psychique ou anorexique qu'ils invoquaient. J'ai fini par ne plus consulter de médecin du tout. Pourquoi payer si c'est pour se faire rembarrer ou prescrire des médicaments qui ne servent à rien et qui la majeure partie du temps ne sont pas

remboursés ?

Sur le conseil insistant d'un naturothérapeute que j'ai consulté il y a un an environ, et qui a vu la complexité de mon cas, j'ai fini par me décider à prendre des rendez-vous. A contrecœur parce que je savais que j'allais me faire traiter comme une moins que rien par le personnel médical.

Ce naturothérapeute, m'a surtout dit que je présentais un stress adrénalien forcené dû à un désir que les choses changent. Effectivement, ces dernières années, je n'ai fait que travailler et j'ai eu beaucoup d'ennuis : habitat précaire, difficultés à travailler à cause d'intempéries, difficultés financières, travaux de réfections mal réalisés dans mon habitation, sinistres non dédommagés malgré une bonne assurance, incivilités de toutes sortes, tromperies, etc., et qui ont entraîné une précarité dans la vie de tous les jours, donc une incapacité à assumer correctement le quotidien.

On m'a fait des recherches d'allergies, coloscopie, fibroscopie, check-up complet chez un professeur en parasitologie, radios d'abdomen complets, thoracique, oesophage, échographies, scintigraphie, prises de sang. Mon état ne fait qu'empirer et maintenant, je ne peux plus exercer mon métier, mon temps d'activité possible devenant de plus en plus court dans la journée. J'arrive à un stade où la moindre tâche est un effort démesuré. J'ai des douleurs abdominales, et des parfois j'évacue même du sang. Etant à mon compte, je n'ai pas droit aux arrêts maladie, et n'ayant pas d'assurance qui me couvre en cas d'incapacité, ma situation personnelle et mes biens vont bientôt être en péril.

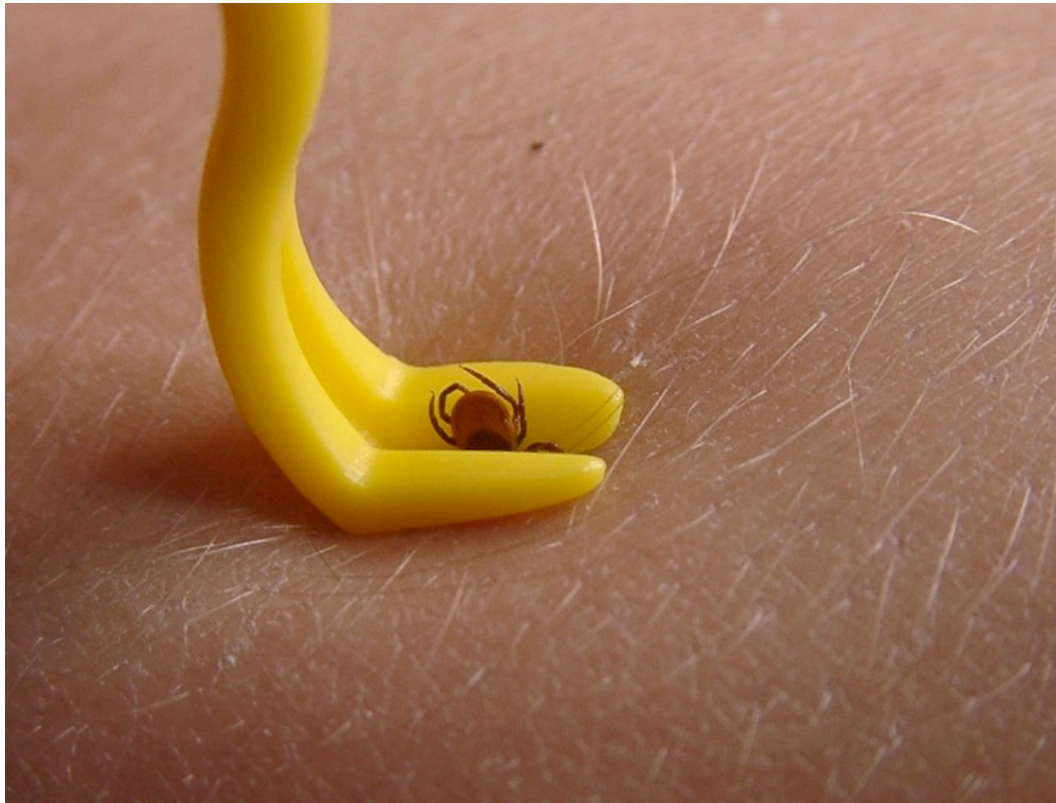
Mes symptômes ont toujours été minimisés par les médecins que j'ai rencontrés ou consultés. C'est difficile à accepter lorsqu'il y a des douleurs importantes, que les articulations craquent, que tous les muscles sont douloureux, que je maigris même en mangeant bien et que je tousse. Vous êtes trempée de sueurs toutes les nuits, c'est la fatigue... Vos ganglions sont gonflés, il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Des nodules, des kystes, tout le monde en a et personne ne s'en inquiète outre mesure !!

Lorsque j'ai vu le spécialiste en parasitologie, il m'a d'emblée annoncé que je n'avais rien, que l'on ne trouverait rien. C'est ce que ses comptes rendus et analyses qu'il a effectués et transmis rapportent également. Il m'a d'emblée dit que mes symptômes n'étaient pas de l'ordre de la parasitologie. Je lui ai alors demandé s'il pouvait s'agir d'un virus, il m'a affirmé que c'était impossible aussi. Quand je lui ai parlé de la maladie de Lyme, et de la tache rouge que j'avais suite à une morsure récente, ainsi que des morsures que j'ai eues depuis de nombreuses années, il s'est mis très en colère ! Il m'a dit que je ne savais pas ce qu'étaient les tiques, que ce sont des "bêtes énormes" qu'il faut extraire avec des outils spéciaux achetés en pharmacie. Que je n'avais jamais été piquée par des tiques, que beaucoup d'insectes en forêt ressemblent aux tiques sans en être, et qu'ils piquaient eux aussi. Que Lyme, c'est une tache énorme qui s'étend très rapidement à la moitié du membre. Que Lyme, ce n'est pas ces symptômes, qu'il y aurait paralysie ou atteinte neurologique grave immédiate...

Je suis ressortie de son bureau en pleurs, sachant que je ne le reverrai sûrement plus jamais et que mes questions étaient toujours sans réponse. Je ne lui

en veux pas, il est victime de sa formation.²³ Il m'a dit : vos analyses sont parfaites, il n'y a rien d'inquiétant. Je lui répondis que ce n'était pas les analyses qui m'inquiétaient, mais mon état...

Pour ma part, pour ce qui est de sortir les tiques, avant que le tire-tique n'existe (un pied de biche miniature en plastique vendu en pharmacie), j'utilisais une simple pince, mais il faut bien l'attraper à la base sans le comprimer, et tourner dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. C'est comme cela que nous avons toujours fait, parce que les fameux outils vendus en pharmacie, ne sont que récents. En plus, quand il s'agit de nymphes, elles sont quelquefois trop petites pour être attrapées par le tire-tique, mais j'emploie toujours celui-ci quand c'est possible.



Tire-tique

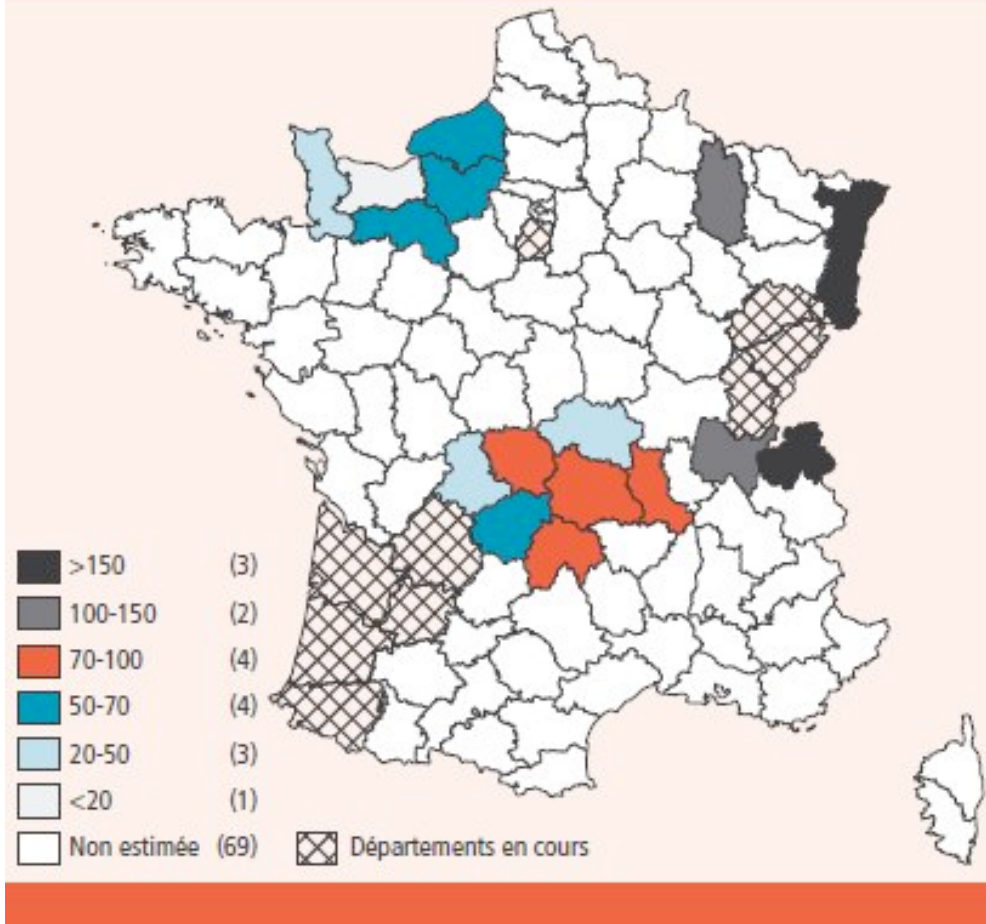
Idem pour les deux gastro-entérologues que j'ai consultés ensuite, ils m'ont affirmé que je n'avais absolument rien, mon problème étant d'ordre « fonctionnel », et que les problèmes fonctionnels ne pouvaient engendrer de douleurs. L'un d'eux m'a réprimandée (!) qu'il ne fallait surtout pas regarder les pathologies et les symptômes sur internet, parce qu'après, le patient s'imaginait avoir pleins de maladies ! Lors des examens, je me suis faite « engueuler » et railler à plusieurs reprises par les médecins et le personnel, ils me prenaient pour une anorexique hypocondriaque, et me le disait carrément. Lors de la coloscopie, le

²³ En Allemagne, les consultations spécialisées en infectiologies pour des germes multi résistants, ont été augmenté par 10 en seulement quelques années. Mais en France, rien. Ach so, nichts. Sacré fleuve magique, ce Rhin, il protège de tout. C'est aussi une des régions qui reçoit le plus de traitements (cultures intensives), et dont les basses pressions atmosphériques et l'industrialisation favorisent le confinement de l'air.

gastroentérologue était tellement méchant, qu'il m'a fait pleurer avant et pendant l'anesthésie, il remettait en cause mes douleurs et ce, malgré que je leur expliquais clairement, même par courrier détaillé, la liste complète de mes symptômes. Sa conclusion : Colopathie fonctionnelle et « les colopathies fonctionnelles ne créent pas de douleurs ». J'en arrive à un stade où je n'ai plus que la peau et les os, où je souffre bien la moitié voir le trois quarts de la journée, m'empêchant toute activité. J'ai aussi de plus en plus de maux de tête et chaque lueur de lumière me fait l'effet d'une grosse baffe. La tâche rouge s'étend et fait 8 cm.

En Août 2013, une amie m'apporte le livre de Judith Albertat et me conseille de le lire rapidement : « La maladie de Lyme, c'est énormément de symptômes et pas ce que les médecins nous disent, les maux que tu as depuis des années ressemblent fort à cette maladie ». Je conseille ce livre à tous, et merci à elle, pour moi et tous les autres malades. Je décide de faire des analyses de détection qui ne sont pas reconnues en France pour détecter la présence de la bactérie dans le sang. Conjointement, le même jour, j'effectue le test Western Blot en France, par mon généraliste (qui n'en a pas prescrit un second). Celui-ci est interprété négatif malgré la présence de deux protéines. Le test effectué à l'étranger, par des méthodes non reconnues en France, s'avère quant à lui positif.

Figure 1 Incidence de la borréliose de Lyme par département en France métropolitaine (2001-2009). Nombre de cas pour 100 000 habitants ; entre parenthèses : nombre de départements concernés par chaque niveau d'incidence. / **Figure 1** Incidence of Lyme borreliosis in metropolitan France (2001-2009). Number of cases for 100,000 inhabitants and number of districts for each level of incidence in brackets.



Etant au bout du bout, j'avais déjà commencé à prendre du Tic Tox et des compléments alimentaires. Première réaction, mes dents, colorées brunes depuis un traitement antibiotique en 2004 pour une grave infection dentaire m'ayant laissé ce souvenir, commencent à devenir plus brunes de façon alarmante. Mes symptômes se sont aggravés, j'ai des migraines et je ne peux plus du tout voir la lumière. Était-ce l'effet du Tic Tox ou simplement la suite de cette descente en continue que je vis depuis 3 ans ?

Ce n'est que maintenant, presque trois mois après avoir commencé à me soigner, que mes dents commencent à redevenir blanches et la tâche rouge écarlate devenir rosée. Les douleurs et les maux de tête sont beaucoup moins fréquents, cependant beaucoup plus violents lorsqu'ils surviennent, mais la situation de mes intestins est pire. Je souffre de plus en plus aussi du dos et à certaines moments, je ne peux plus m'asseoir à cause de douleurs dans le bas-ventre, avec une multitude d'autres symptômes et infections invalidantes qu'il serait trop long d'énumérer. A ce jour, je souhaiterais entamer un traitement antibiotique sérieux, sans compter sur lui à 100%, tout en continuant les plantes et autres, même si certains médecins disent que les antibiotiques ne font que reculer le temps de traitement jusqu'à la rémission

complète. De toute façon, cela fait maintenant 3 ans que je souffre, je me suis battue avec Lyme et ses co-infections presque toute ma vie.

J'ai travaillé néanmoins, dans un état plus ou moins bon, mais sur de longues périodes, chaque seconde passée de la journée était un combat pour ne pas fermer les yeux et m'endormir d'épuisement. A ce jour, je ne m'en sors pas, j'ai trop maigri et je prends trop de choses pour arriver à tenir debout. J'espère que les périodes d'amélioration vont se faire de plus en plus. Je sais que cette maladie peut mettre du temps à guérir.

Notes (pour vous montrer jusqu'où l'ignorance de Lyme peut mener) :

1 - Les immunosuppresseurs sont fortement déconseillés en cas de Lyme. Ils peuvent être fatals.

2 - Lyme compromet souvent les soins dentaires qui finissent par ne pas tenir. Dans un de mes cas étudié, une dame avait des couronnes et implants nouvellement posés, ce qui implique une prise en charge à 100% de notre témoin pour une dépose et repose complète. Sans compter l'antibiothérapie très mal supportée, qui a obligé un arrêt d'activité et entraîné une perte de la garde de ses enfants (état comateux, elle n'entendait plus le réveil matin et se faisait réprimander par tout le monde sur ses incapacités), avec passage devant la justice, agrémenté de ses sarcasmes car la justice était persuadée de faire face à une mère menteuse et démissionnaire, prétendant qu'une maladie ne peut durer aussi longtemps !

Nora : Avec quoi vous soignez-vous et avez-vous utilisé des produits soumis à controverse ?

Olivia : Oui, j'ai utilisé et j'utilise plusieurs produits à controverse, parce que quand on n'est pas bien, l'on tente de se soigner, c'est évident. Alors, on pioche dans l'un ou l'autre, allopathie ou thérapies douces, en fonction du moment. J'ai pris de l'allopathie, de l'homéopathie, des plantes, suivi les régimes stricts préconisés pour Lyme, et fini par tester pleins de choses puisque rien ne m'apportait soulagement, ou très peu.

Si j'ai accepté de témoigner, ce n'est pas pour me plaindre de ma situation, mais cela ne me plait pas d'imaginer que d'autres personnes, notamment des enfants, puissent connaître ce genre de détresse et de souffrances. Car ce qui est le pire est le déni de la souffrance. N'ayant aucun diagnostic, les multiples maux invalidants sont minimisés voire considérés comme normaux, y compris par les proches, qui toujours vous sollicitent pour avoir "une vie normale" alors que les douleurs m'en empêchent. Mais comme ce sont des symptômes qui vont et viennent, les moments où je n'ai pas mal, on me regarde comme normale. Donc, pas malade. Même mon mari, ayant assisté à certaines consultations médicales, et devant l'insistance des différents médecins et thérapeutes, pour me persuader que c'était psychologique, était arrivé à me demander si je ne pensais pas que cela pouvait être de cet ordre. Et pourtant, il me voyait maigrir et souffrir de plus en plus. De toute façon, rien n'est normal avec cette maladie. L'on se sent seul, inutile, en décalage total. Tirillée entre une image que l'on a de vous, et face à ses propres incapacités. Lamentable, quoi.

Nora : Quelles sont vos sensations par rapport à cette maladie et comment la voyez-vous ? :

Olivia : Les maux sont divers et variés, il y a beaucoup de douleurs, mais aussi des sensations de brûlures, c'est très spécial. Lyme et ses douleurs vous consomment, mettent votre tête dans un tourbillon, vous coupe de toutes les sensations normales de la vie. Tous les sens sont touchés, on entend moins bien par ex., les goûts et les sons sont modifiés, etc. c'est un feu intérieur qui circule là où il veut, vous laissant à chaque fois la surprise de là où il va frapper, inlassablement. Quand un symptôme s'arrête, un autre réapparaît, c'est le manège en permanence. Certaines périodes l'on ne peut plus s'asseoir, à d'autres on a du mal à marcher, ensuite c'est d'autres gestes. On est à sa merci, et il ne vous laisse que très peu de répit. Au sortir de grosses périodes de douleurs, tout me paraît plus réel, plus dense, avec la souffrance, vous ne voyez, ni percevez plus grand chose du monde extérieur. Chaque sollicitation est un combat à mener. Cela fait deux mois que j'ai reçu mon diagnostic positif de Lyme par des tests non reconnus par la médecine, et pourtant je viens à peine d'intégrer et accepter qu'il s'agisse de cette maladie, mon état pendant des années ayant été relégué au rang de normal ou psychologique, et je commence à oser parler de mon état, de ma fatigue, du fait que j'ai une maladie longue qui peut être parfois invalidante pour certaines tâches. Parce que quand une cause n'est pas identifiée, à force, l'on ne parle plus des symptômes vécus, car tout le monde veut vous envoyer faire une psychothérapie. Mais les difficultés de la vie de tous les jours restent les mêmes.

Etant très sensibilisée par le phénomène croissant des suicides chez les jeunes, une phrase a attiré mon attention dans le livre de Judith Albertat. Elle dit que Lyme apporte tellement de désarroi, de souffrances physiques et psychiques, que face au déni et la méconnaissance, les personnes atteintes pourraient être capables du pire.

Mettre fin à ses jours n'est pas un acte anodin et laisse toujours les proches dans un grand état de désarroi et de questionnements à n'en plus finir. Celui qui passe à l'acte est toujours poussé non pas par l'envie de mourir, mais pour mettre fin à des souffrances dont il ne voit pas l'issue.

Dans Lyme, il est une constante que nous retrouvons chez tous les malades, parmi les 800 symptômes, c'est la grande souffrance ressentie. Face à ce cas d'école et la franchise de cette dame, ainsi que sa disponibilité, j'ai donc carrément posé la question sans tabous :

Nora : Dans les difficultés que vous avez rencontrées, avez-vous pensé au suicide avec envie de passer à l'acte. Si oui, cette idée vous est-elle venue souvent ?

Olivia : Oui, j'ai pensé au suicide, de nombreuses de fois, depuis le début de l'année tellement je souffre, et je ne sais pas dans quel état je serais si je n'avais pas commencé à me traiter, vu la chute constante depuis 3 ans. Les médecins, m'ayant fait tous les examens, m'auraient peut-être placée en psy. Mais j'ai découvert les conseils de M. Christophe sur internet et des autres personnes atteintes de la maladie et j'ai repris espoir. Et il m'en faut, et m'en faudra encore beaucoup. Car pour l'instant, au bout de 3 mois de traitements naturels, malgré de nettes améliorations de certains symptômes, mes douleurs intestinales se sont aggravées, et je souffre beaucoup. Dans le livre de Judith Albertat, j'ai lu des témoignages de personnes atteintes. Il y en a qui souffrent encore plus que moi et leur traitement est

aussi très long. Je fais des crises de Herxheimer carabinées, avec maux de tête, sensibilité à la lumière. A chaque fois que je passe plusieurs jours scotchée de douleurs et souvent allongée, au sortir de cette torture, j'espère à chaque fois que c'était la dernière fois, que je n'aurai plus à le revivre. Et à chaque fois, les crises suivantes sont pires, ce qui moralement, entraîne la crainte de la crise suivante.

Alors quand plusieurs médecins vous disent : « c'est fonctionnel, il n'y a rien à faire prenez 10 Movicol par jour et des anxiolytiques, c'est tout ce que vous pouvez faire », il y a de quoi s'affoler surtout lorsque je vois que mon état empire. De plus, tous les cinq ou six ans, c'est variable, je fais de grosses rechutes de fièvre.

Comme la maladie est peu connue, il faut aussi affronter les proches quotidiennement. Les douleurs vont et viennent, dès qu'il y a de petites périodes de mieux, tout le monde fait comme si la guérison est définitive. C'est difficile pour ceux qui ne savent pas, d'envisager que cette maladie et son traitement forment un long chemin ponctué de pires et de mieux. Que des hauts et des bas. Combien de fois le corps médical que j'ai rencontré m'a affirmé « vous avez l'air parfaitement bien ». C'est certain que si je suis couchée de douleurs, je ne peux être que chez moi et ils ne me voient pas. Par contre, ceux qui ont eu le « bonheur » de me voir dans un sale état ont toujours attribué mon état à une cause psychique en faisant des réflexions désobligeantes. C'est très dur à accepter, j'aime travailler et je ne le peux plus depuis plus d'un an. C'est pourtant ce qui me donne espoir et me donne envie de me battre : j'adore mon travail.

Dans ma région, je me rends compte que beaucoup d'animaux domestiques sont touchés. Il y a eu de nombreux cas de chats décédés suite à des « virus ». J'ai soigné mon chat avec des plantes et de l'argent colloïdal. Il présentait des gros kystes sur tout le dos, gros comme des cerises, apparus quelques semaines après une attaque de puces qu'il a subie dans l'appartement d'une vieille dame, car chez moi, pas de puces. Si ce genre de problème apparaît, c'est rangement et ménage immédiat de toute la maison. Les insectes doivent vivre dehors.

En campagne, nous avons de plus en plus de problèmes de rongeurs, il y a quelques années, le quartier de mon village fut complètement infesté par les rats, ils se promenaient même dans la rue en plein jour, toutes les maisons étaient touchées. Il y avait en outre des déjections un peu partout sur les mobiliers et équipements extérieurs, public et privés, et qui sentaient très mauvais. Aucune entreprise de dératisation, ni la Mairie ne répondaient aux appels, aucune mesure ne fut prise et au bout de plusieurs semaines éprouvantes, tous les habitants du quartier ont dû mener une guerre commune, dépensant une fortune en poisons pour arriver à les éradiquer. La situation dura plusieurs mois. Dans les villages, on sait organiser des fêtes et des lotos, mais pas régler des problèmes sanitaires qui sont engendrés par des denrées et moissons non récoltés (maïs, noix, fruits), et une mauvaise gestion des déchets et de l'urbanisme. En effet, les rongeurs se multiplient en fonction des denrées alimentaires disponibles. Le quartier répondait parfaitement à ces critères, il y avait des fruits, des noix, et des céréales, qui restaient non récoltées. C'est le problème des citadins qui s'improvisent campagnards. A la campagne, une hygiène, une surveillance et une rigueur sont indispensables pour ne pas avoir de problèmes, mais ce fait semble complètement omis dans les villages où les anciennes personnes qui détiennent la sagesse ont disparu et où les citadins ne voient pas les problèmes en formation. Ma tête se bouscule, je vois les rats se baladant partout sur les aires de jeux des enfants, privées et publiques. Alors les paroles de ma grand-mère me reviennent : « Il faut toujours éloigner les rats au plus vite car leur urine dispersée partout contient de nombreux virus, y compris des mortels ». Mais surtout

il ne faut pas s'affoler et parler de choses qui fâchent, tout va bien, buvons un coup, jouons un Loto, et ne nous posons plus de questions. S'affoler serait signe d'un désordre psychique et l'on risquerait de vouloir m'enfermer !

En Alsace, c'est très rare de rencontrer quelqu'un qui n'a pas de problèmes de santé. Lorsque l'on en voit un, c'est l'exception et on l'envie. « Quand la santé va, tout va » est devenu l'adage des Alsaciens. Les Allemands et les Alsaciens sont de gros plaintifs pour les affections rhumatismales, ils accusent l'humidité, alors qu'il s'agit d'une des zones les plus sèches en France. Mais pas seulement, depuis quelques années, presque tout le monde a des problèmes digestifs ou intestinaux.

J'ai vu des gens qui peinaient à marcher malgré leur jeunesse, mais qui gardaient le moral. J'ai vu des gens, dont le visage, pourtant beau et jeune, portait une souffrance crispée, tendu par les douleurs éprouvées, et qui pourtant gardaient espoir. Alors j'ai envie de tout faire pour aller mieux, et j'espère les rencontrer un jour à nouveau, et leur dire : « ça y est, je suis guérie ! » et eux, me dire la même chose ou tout du moins que nous soyons en bonne voie de l'être. Je sais que c'est possible uniquement avec le fait d'en parler et d'échanger car, dans les stades avancés, c'est tout simplement incroyable le nombre de moyens à mettre en place pour vaincre la maladie, ou simplement se maintenir et continuer à travailler et assumer le quotidien normalement.

Nora : Que diriez-vous en mot de fin pour les lecteurs ?

Olivia : Renseignez-vous bien et préservez-vous. Pour vous et vos enfants. Cette maladie vous ravage, physiquement, psychologiquement et matériellement. Elle peut ruiner la vie à petit feu, en crescendo quand les difficultés ne sont pas comprises, et que l'on se renferme sur soi-même. On m'a fait beaucoup de crasses dans ma vie, et pourtant, je ne souhaiterais pas les complications de cette maladie à mon pire ennemi ! Prenez soin de vous et merci à ceux qui m'ont lue.

Nora : Votre cas est édifiant, vous vivez dans un endroit endémique, vous avez été longtemps en forêts, vous avez tous les symptômes, un terrain favorable à cette maladie avec les nombreuses morsures que vous avez eues, et malgré tous vos examens qui n'ont rien révélé et le renvoi par le corps médical, vous n'avez pas baissé les bras.

Au jour de publication de ce dossier, Mme Olivia a décidé d'arrêter le régime alimentaire préconisé sans sucres ni fruits secs, qui l'avait fait trop maigrir. Elle a jeté toute son homéopathie qui ne la jamais aidée (granules à base des sucre et teintures à base d'alcool qu'elle ne supporte pas). Elle mange beaucoup plus de légumes, surtout des racines, et prend plus de temps pour elle. Revirement qu'elle a opéré après avoir été choquée en étudiant le protocole antibiotique et antifongique qui lui avait été proposé, sur sa demande et qu'elle a finalement décidé de ne pas entreprendre. Elle ne prend plus que quelques simples et quelques compléments alimentaires. Elle a beaucoup moins de douleurs, elle a aussi accepté de travailler moins.